

SYMBIOSES

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE)

Précarité : une question d'environnement ?

Moins tu es riche, moins tu
pollues, plus tu trinques p.7

L'environnement, ça ne coûte
rien ! p.12

(Re)trouver du lien p.14

Photo : © Marc Deckers

Réseau
d'Information et de
Diffusion
en Éducation à
l'Environnement
association sans but lucratif

L'asbl Réseau IDée veut promouvoir l'Éducation relative à l'Environnement à tous les niveaux d'âge et dans tous les milieux socioculturels.

Elle a pour objet d'assurer la circulation optimale de l'information, la valorisation et la diffusion des réalisations ainsi que la réflexion permanente dans le domaine de l'Éducation relative à l'environnement.

Trimestriel, **SYMBIOSES** s'adresse à tous ceux et celles qui sont amenés à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Le Réseau IDée fournit l'abonnement à **SYMBIOSES** en échange de la cotisation de membre adhérent (10 € – pour l'étranger 14 €), à verser au compte n° 001-2124123-93 du Réseau IDée – 266 rue Royale – 1210 Bruxelles.

Présidente
et éditrice responsable :
• Catherine ROUSSEAU
266 rue Royale
1210 Bruxelles

Édition et diffusion :
• Réseau IDée
266 rue Royale
1210 Bruxelles
T : 02 286 95 70
F : 02 286 95 79
info@reseau-idee.be
www.reseau-idee.be

Rédaction :
• Christophe DUBOIS
rédacteur en chef
• Joëlle VAN DEN BERG
directrice de publication
• Céline TERET
journaliste

Ont collaboré à ce numéro :
• Ludivine BEUMIER • Marie BOGAERTS • César CARROCERA GIGANTO • Sandrine HALLET • Dominique WILLEMSSENS •

Photo de couverture :
• Marc DECKERS

Mise en page :
• César CARROCERA GIGANTO

Impression :
• VAN RUYS

Site Web :
• www.symbioses.be

* Éditorial

- Pour une éducation populaire à l'environnement

p.3

* Infos en bref

p.4

* Lu et vu pour vous

p.22

* Agenda

p.24

Pécarité : une question d'environnement ?

DOSSIER

* Matière à réflexion

- Interview du scientifique
- Interview de l'éco-pédagogue
- Avis des acteurs sociaux

p.7

p.8

p.9

* Expériences

- Idée à prendre : un diagnostic marchand
- Quand les « petites gens » font un petit film / « Y a pas de petites économies »
- (Re)trouver du lien
- La nature pour reconstruire le futur / Et si les habitants devenaient relais ?
- Coin nature à la croisée des cultures
- La ferme du quartier Nord

p.10

p.11

p.14

p.15

p.16

p.17

* Témoignages

- L'environnement, ça ne coûte rien !
- Albert : itinéraire précaire

p.12

p.13

* Activité

- Exprimer les représentations

p.18

* Outils

p.19

* Adresses utiles

p.20

Prochain Symbioses :

Culture et environnement

Parution février 2008



Pour une éducation populaire à l'environnement

Devons-nous dire « pauvres », « défavorisés », « précaires », « opprimés »... ? Cette question, la rédaction de Symbioses se l'est posée à l'entame de ce dossier consacré aux relations entre « précarité et environnement ». Et il n'y a pas de bonne réponse. Car tous les termes montrent leurs limites. Chacun occulte une part de réalité. Tantôt résumant la personne, dans l'imaginaire collectif, à sa situation économique-économique, quitte à oublier toutes ses autres richesses. Tantôt concentrant tous les regards sur les dynamiques politiques ou sociétales.

Cependant, cette question du « comment dire » n'est pas seulement sémantique. Elle révèle aussi l'inconfort dans lequel se trouvent les professionnels de l'environnement dès qu'ils parlent de ce « public précarisé ». Un public qui, jusqu'à présent, leur est resté majoritairement méconnu. Il faut dire que les deux secteurs – le social et l'environnemental – se sont ignorés depuis plus de 40 ans. Jusqu'à récemment. Jacques Theys* en parle très bien. Il explique comment, dans les années soixante, l'urbain et le social ont été marginalisés en faveur d'une conception « nature » de l'environnement. Comment, à cette époque, l'environnement comme enjeu politique a été défini par et pour la classe moyenne. Comment, à force de penser l'environnement comme une valeur universelle et globale, on a parfois perdu de vue les contextes sociaux particuliers.

En parlant de globalisation, précisons d'emblée que nous avons choisi, dans ce numéro de Symbioses, de ne parler que de la « précarité d'ici », en Belgique. N'oublions pas cependant qu'elle renvoie à celle du Monde, du Sud et de l'Est. Les pauvres de chez nous sont d'ailleurs en partie issus des flux migratoires. Les mécanismes qui entretiennent la pauvreté sont en outre souvent les mêmes, ici ou ailleurs : cela reste l'histoire de « dominants » qui imposent – consciemment ou pas - un système qui leur est de plus en plus favorable, à un tiers ou un quart-monde, qui n'a pas les outils pour se défendre.

Et l'éducation relative à l'environnement (ErE) dans tout cela ? Elle se concentre sur les relations entre l'homme et son environnement, montre comment ils s'influencent mutuellement. Pourtant, l'environnement ne reste-t-il pas trop souvent l'objectif prioritaire de notre réflexion et de notre action : comment limiter les comportements inadaptés, comment aimer la nature et protéger la planète ? Et trop rarement : comment l'éducation à l'environnement peut-elle émanciper ? Rééquilibre-t-elle les rapports de force ? Comment faire en sorte que les derniers pollueurs ne soient pas les premières victimes ?

L'environnement - qu'il soit cadre de vie, énergie, mobilité, nature... - peut être un levier de progrès social. Travaillons donc, main dans la main avec les travailleurs sociaux, à une éducation à l'environnement davantage socio-centrée. Écoutons les plus pauvres, éveillons-les à leur environnement. Non tant pour qu'ils s'émerveillent ou acquièrent un comportement particulier, défini par une culture dominante, mais surtout pour les outiller. Travaillons ensemble pour que les précarisés d'ici puissent défendre leur droit – sans cesse bafoué – à un environnement sain, et à une éducation à l'environnement adaptée. Pour qu'ils s'émancipent, pour qu'ils participent aux décisions, fassent valoir leurs priorités, quitte à ce qu'elles déplaisent parfois aux environnementalistes eux-mêmes.

Car face aux problèmes socio-environnementaux, il y a trois stratégies : mettre un couvercle sur la marmite en espérant qu'elle n'explode pas, adapter les personnes à la société, ou rendre la société plus juste et démocratique. Opter pour la troisième, c'est reconnaître les savoirs spécifiques de ceux qui ont vécu l'exclusion. C'est partir des personnes précarisées pour bâtir un projet où chacun trouve sa place. C'est décider, pour les quarante années à venir, de s'investir dans une éducation populaire à l'environnement.

Christophe DUBOIS, Rédacteur en chef

* Jacques Theys, « Environnement et inégalités sociales », Editions de L'Université de Bruxelles, pp.23-35, 2007.



Photo : © Marc Deckers

Autocollants pour la planète et animation énergie grise

Dans le cadre de la campagne « Pied léger sur la planète », le Réseau Eco-consommation publie une série de 10 autocollants. Destinés à être collés sur des objets du quotidien (frigo, tasse, chargeur GSM, porte-feuille...), ils ont pour but d'agir comme des « pense-bêtes pour la planète ».

Toujours côté Réseau Eco-consommation, l'énergie grise fait désormais l'objet d'une nouvelle animation réalisée à la demande et à destination du grand public adulte. Idéal pour sensibiliser ses collègues ou son public à cette énergie « cachée » représentant toutes les consommations d'énergie d'un produit au cours de son cycle de vie.

Infos : 081 730 730 -
info@ecoconso.be -
www.ecoconso.be

En rang d'oignons



Les fruits et légumes sont à l'honneur dans le kit pédagogique « En rang d'oignons » de l'asbl Cordes. Composé d'une affiche calendrier, d'un jeu de cartes et d'un carnet pédagogique, il s'adresse aux enseignants des classes maternelles et primaires. Le carnet contient notamment des activités (une par semaine) favorisant la participation des élèves, l'utilisation des cinq sens, la créativité, le travail collectif et les partenariats. Un bel outil qu'il est possible d'obtenir gratuitement en envoyant une lettre écrite et/ou illustrée préparée avec les élèves et répondant à la question « Des fruits et des légumes, j'en manque ou j'en mange pas ? Pourquoi ? »

Infos : 02 538 23 73 -
cordes@cordes-asbl.be

Centre de doc de la DGRNE

Ne dites plus « DGRNE » mais « DGRNE ». La Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement a en effet fusionné avec la Direction générale de l'Agriculture. L'occasion de rappeler que cette administration wallonne dispose d'un Centre de documentation proposant 7000 ouvrages (de vulgarisation ou scientifiques) dans les domaines de l'environnement et de la nature; 200 périodiques spécialisés; des catalogues informatisés et bases de données. Utile pour les enseignants et animateurs à la recherche d'infos. Situé av. du Prince de Liège 15 à Jambes et ouvert du lundi au vendredi de 9h30 à 12h et de 14h à 16h ainsi que sur rendez-vous.

Infos : 081 33 51 04/08 -
Bib.DGRNE@mrw.wallonie.be -
http://environnement.wallonie.be

Ecoles et législation environnementale

Pour quelles machines et quelles activités mon école a-t-elle besoin d'un permis d'environnement ? Quelles sont les taxes que l'école doit payer ? A qui l'école peut-elle s'adresser pour ses déchets dangereux ? Autant de questions en matière d'environnement qui reviennent souvent au sein des établissements scolaires. C'est pourquoi Bruxelles Environnement propose un « Guide environnemental pour les écoles » afin que, du maternel au secondaire, les écoles répondent efficacement à la législation environnementale bruxelloise. Téléchargeable et diffusé sur demande gratuitement dans les écoles bruxelloises.

Infos : 02 775 75 75 -
www.bruxellesenvironnement.be >
Professionnels

A vol d'oiseau

L'hiver est à nos portes et nous commençons à nous soucier du sort des oiseaux de nos jardins urbains. C'est aussi le cas de la vingtaine de jeunes élèves de l'Institut Saint-Boniface (Ixelles), venus découvrir en primeur l'expo-atelier « A vol d'oiseau » au Muséum des Sciences naturelles. Entourés d'une gigantesque fresque urbaine, leur première mission consiste à choisir les aliments adéquats qui garniront les mangeoires des petits volatiles. Il s'agit de ne pas les intoxiquer par un nourrissage irréfléchi. Le fromage (sans croûte), les pommes ou le lard trouveront bien leur place à côté du pain sec, mais surtout pas le pain frais, qui gonflera leur estomac sans leur apporter beaucoup d'énergie! Au cours de l'animation, les petits visiteurs découvrent aussi l'importance de favoriser la biodiversité des parcs et jardins afin d'accueillir et nourrir les volatiles toute l'année.

Conçue par le Centre bruxellois d'éducation à la nature (CBEN), service du Muséum des Sciences naturelles, cette exposition parcourra les communes de la capitale en 2008 et 2009, où elle accueillera gratuitement les groupes scolaires bruxellois (6-12 ans, 30 élèves max.) pour des animations d'1h30. Des visites familiales sont généralement prévues le samedi. Après sa tournée bruxelloise, elle pourra être louée par toute structure intéressée.

Infos : 02 627 43 95 - nathalie.vanhamme@sciencesnaturelles.be -
www.sciencesnaturelles.be



© Sandrine Hallet

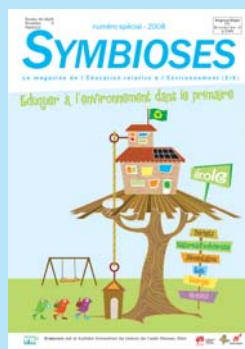
Nouveautés côté Symbioses

Symbioses.be



Depuis quelques mois, le site internet www.symbioses.be a fait peau neuve. Un nouveau look, haut en couleur, avec encore plus de facilités pour commander un numéro de Symbioses, s'abonner au magazine et télécharger les précédents dossiers.

Numéro spécial primaire



Après le secondaire l'année passée, Symbioses a publié en octobre un numéro spécial « **Eduquer à l'environnement dans le primaire** ». Ce numéro propose des pistes de réflexion ainsi que des expériences concrètes par thème (déchets, nature et biodiversité, alimentation, eau, énergie, mobilité, multi-thèmes). Une sélection d'outils pédagogiques et d'adresses utiles permettra aux enseignants et directions du primaire de se lancer ou de poursuivre leur démarche d'éducation à l'environnement.

Réalisé par l'équipe du Réseau IDée, ce Symbioses s'inscrit dans le cadre de l'Accord de coopération en ErE. Un exemplaire est envoyé gratuitement dans toutes les écoles primaires. Des exemplaires supplémentaires peuvent être commandés gratuitement auprès du Réseau IDée (info@symbioses.be - 02 286 95 70). A télécharger/commander également sur www.symbioses.be

Participez!

Effet de jeunes

Avec la campagne « Effet de jeunes contre effet de serre » de l'asbl Green, les écoles sont invitées à lutter contre les changements climatiques. Quatre dates de mobilisation sont prévues avec des gestes simples et quotidiens.

Infos : 02 209 16 34 (Wallonie) et 02 209 16 66 (Bruxelles) - effetdejeunes@greenbelgium.org - www.effetdejeunes.be

Green lance d'autres appels aux jeunes. Pour partager et défendre leurs idées, les jeunes de 10 à 18 ans sont invités à la préparation et au déroulement :

■ de la 4^e **Assemblée des Jeunes Wallons pour l'Environnement**. A noter aussi, l'appel à projets « Canal Nature »

pour aider les groupes de jeunes à aménager leur coin nature (inscriptions avant le 30 novembre). Infos : 02 209 16 34 www.assembleedesjeunes.be

■ de la 5^e édition du **Parlement des Jeunes Bruxellois pour l'Environnement**, qui approfondira deux thèmes en commissions : l'eau et les changements climatiques. Infos : 02 209 16 32 - www.parlementdejeunes.be

Future Smile

La Fondation pour les Générations Futures lance le troisième appel à projets « Future Smile ». L'appel s'adresse aux groupes de jeunes de 16 à 25 ans qui veulent réaliser des projets apportant un plus aux gens et à l'environnement.

Les groupes sélectionnés bénéficieront de conseils, d'une bourse (entre 400 et 1000 €) et d'un week-end de formation gratuit. Inscriptions avant le 7 décembre 2008.

Infos et dossier de candidature : 02 520 12 61 - info@futuresmile.be - www.futuresmile.be

Il était une fois le Festival des jeunes...

L'asbl Domaine de Bérinzenne, en association avec le CRIE de Bérinzenne, invite les jeunes (groupes scolaires et parascolaires) à s'exprimer sur l'environnement. Le thème pour cette 9^e édition : « Imaginons la terre demain : eau, air, biodiversité, matières premières, il nous faut

construire un monde durable. Que pouvons-nous faire ?

Découvrir, savoir-faire, imaginer, respecter, savoir-être, devenir un écocitoyen responsable... ». Le théâtre, la vidéo et les jeux sont mis à l'honneur. Possibilité d'aides spécifiques et gratuites. Les différentes œuvres seront présentées lors des journées festives à Bérinzenne en mai 2009. Inscriptions pour le 20 décembre 2008.

Infos : 087 77 63 00 - v.mathieu@berinzenne.be - www.berinzenne.be

D'autres appels et concours sur www.reseau-idee.be/appels-et-concours

L'énergie en musique

« **We** are Kids for the Future... We save energy ». C'est en chanson, instruments à la main, que 60 élèves de l'Ecole 12 des Jardins d'Elise d'Ixelles présentaient en juin dernier leur projet musical entrecoupé de conseils énergétiques. Cette initiative s'intégrait dans le projet pédagogique « Kids4Future » visant à éveiller les enfants de 6 à 12 ans à la thématique de l'énergie grâce à un conte commun (« Les faiseurs de pluie ») à tous les partenaires européens. Coordinatrice de ce programme pour Bruxelles, l'asbl Centre Urbain propose également les projets éducatifs « Active Learning » (audits énergétiques et état des lieux des consommations par les enfants de 11-12 ans) et « Energy Path » (apprentissage par e-learning pour les jeunes de 16 à 18 ans).

Infos : 02 227 42 60 - yveline.wigny@curbain.be - www.curbain.be/fr/education

La consommation... à l'époque

Sensibiliser les enfants à l'évolution de nos modes de consommation, tel est le projet mis en place par l'asbl Ages et Transmissions. Le principe : une personne retraitée témoigne de son savoir et de son expérience auprès des élèves bruxellois. Le thème abordé dépend du témoin. Claude Krick, 70 ans, a choisi l'évolution du confort ménager. « *C'est un domaine bien concret pour les enfants âgés de 6 à 10 ans* ». Pendant deux heures, elle compare les objets d'antan, comme le vieux moulin à moudre le café et le fer à repasser en fonte, à ceux d'aujourd'hui. En insistant sur les aspects avantageux et désavantageux de chaque objet. Mais, parfois, inutile de le faire. Quand la petite dame demande, par exemple, l'inconvénient du plastique, les élèves répondent en chœur : « *La pollution !* ». Claude Krick remarque que les enfants prennent conscience des effets nocifs de certains produits actuels sur l'environnement. « *J'explique toujours aux élèves que le plus important est de choisir le nécessaire parmi tous les gadgets proposés. Parce qu'au fond, avant, on vivait bien sans cet excès de confort.* »

Infos : 02 514 45 61 - agesettransmissions@belgacom.net - www.agesettransmissions.be

Gagnez 2 entrées à l'exposition « C'est notre Terre ! »

Offert aux 5 premiers abonnés qui en feront la demande en téléphonant au Réseau IDée: 02 286 95 70

Place au développement durable avec l'exposition « C'est notre Terre ! ». Ici, pas question de culpabiliser, mais bien de prendre conscience de l'accélération de l'utilisation par l'homme des ressources de la Terre, et de souligner les méfaits et aberrations de nos modes de surconsommation.

Conçue et réalisée par Tempora pour l'asbl Demeter, « C'est notre Terre ! » propose aux petits et grands des animations interactives et des objets exceptionnels. Un parcours de 2 heures, souligné par les œuvres de quelques artistes de renommée internationale et ponctué par des réalisations spectaculaires et inédites, comme une grande bibliothèque, en sable !

A noter, un cahier pédagogique a également été conçu pour accompagner les enseignants.

Expo « C'est notre Terre ! » - du 18/10/08 au 26/04/09 - Site de Tour & Taxis, 86 avenue du Port à 1000 Bruxelles. Infos : 02 549 60 49 - info@expo-terra.be - www.expo-terra.be



DOSSIER

Précarité : une question d'environnement ?

Dossier

Photo : © Marc Deckers

« Avoir les pieds sur terre et la tête en l'air ». Voilà comment Marc Deckers résume son métier de photographe. Il respecte son slogan lorsque, pour Symbioses, il déclenche son appareil et symbolise les liens entre environnement et précarité, avec toute sa subjectivité objective. La subjectivité de l'artiste, photographe professionnel. L'expérience objective d'un homme qui a tout perdu suite à une maladie, jusqu'à connaître la vie de la rue (il a été SDF), à essayer ce qu'il appelle « les dérives du système », l'exclusion sociale. Aujourd'hui, il se reconstruit, petit à petit, et éparpille dans ce dossier son regard, qui nous parle. Même si, comme il dit, « parler de pauvreté, c'est comme parler de se brûler : pour comprendre il faut l'expérimenter ».

Interview du scientifique

MOINS TU ES RICHE, MOINS TU POLLUES, PLUS TU TRINQUES



Edwin Zaccai est directeur du Centre d'Etudes du Développement Durable, professeur à l'ULB et enseignant à Sciences-Po Paris. Il a co-édité, en 2007, « Environnement et inégalités sociales ».

D'un point de vue environnemental, ne vaut-il pas mieux être pauvre et mal informé que riche et conscientisé ?

Edwin Zaccai : C'est la question que posent Grégoire Wallenborn et Joël Dozzi dans notre ouvrage*, en précisant d'emblée que socialement et humainement, évidemment, il vaut mieux ne pas être pauvre. Par contre, si l'on prend en compte les impacts sur l'environnement, on voit qu'ils sont davantage corrélés au niveau de revenu qu'au niveau de conscientisation. Bien qu'une personne puisse diminuer ses impacts par des choix personnels, la hausse de revenus se traduit généralement par des hausses de consommation : plus grands logements, plus de déplacements, mais aussi plus de consommations directes. Ainsi, si les plus hauts diplômés ont une meilleure connaissance des questions environnementales, ils ont aussi beaucoup plus de chance de générer de hauts revenus et donc plus d'impacts sur l'environnement. Pour l'électricité, la différence est marquée : jusque 800€/an dans les ménages les plus aisés contre 350€/an pour les revenus les plus faibles. Pourquoi ? Ils ont un logement mieux éclairé et plus d'appareils. En matière de transport, c'est encore plus frappant. Il n'y a pas photo : sur 100 personnes, entre les 25 plus pauvres et les 25 plus riches, la consommation de carburant est multipliée en moyenne par 4, et celle de l'achat de véhicule par 6. A cela s'ajoute l'utilisation de l'avion par les plus riches. Un aller-retour en Thaïlande émet par personne l'équivalent des gaz à effet de serre de votre chauffage durant une année. Au niveau du chauffage, par contre, la différence de consommation entre riches et pauvres est moins grande, car si les moins nantis ont des logements plus petits, ils ont en moyenne moins d'efficacité dans l'utilisation de l'énergie : étant plus souvent locataires, il y aura moins souvent des investissements d'isolation. Les personnes plus pauvres risquent donc de payer plus cher en moyenne la calorie.

Quelle est la place de la conscientisation si, objectivement, c'est le revenu qui demeure le principal déterminant des impacts environnementaux d'une personne ?

L'expérience de plusieurs décennies montre que les mécanismes qui ont permis de réduire le plus efficacement les impacts environnementaux sont avant tout des régulations, des instruments économiques, des décisions politiques. Quand l'Europe a décidé que l'eau devait être d'une certaine qualité, on a été obligé d'y investir et on y est arrivé progressivement. Objectivement, on réduira davantage les impacts en jouant sur la production plutôt que sur la consommation. Cela dit, la sensibilisation a un rôle primordial : elle joue non seulement sur certains comportements individuels, de façon limitée, mais surtout elle prépare les esprits à des changements éventuellement plus contraignants.

En termes d'impacts subis, qui sont les premières victimes d'un environnement dégradé ?

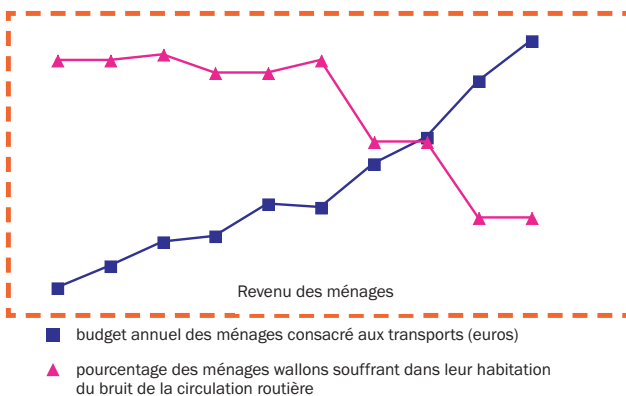
Habiter dans un environnement pollué ou dégradé n'est évidemment pas le premier choix des personnes riches. Les plus pauvres, ont moins de choix. Même s'il y a des personnes pauvres qui habitent dans de beaux endroits, notamment en Wallonie, on constate, par exemple sur la question du bruit, qu'en moyenne les catégories possédant le moins de voitures sont les plus exposées au bruit des routes. Dans notre ouvrage, Jacques Theys donne l'exemple d'une étude sur des quartiers de Los Angeles et montre que les inégalités écologiques y sont globalement plus fortes que les iné-

galités économiques. Ainsi, dans le quartier industriel de Sela, où vivent principalement des Latinos-Américains, les différences de revenu avec le reste de l'agglomération sont en moyenne de 1 à 2, ce qui est déjà considérable, le taux de surpeuplement des logements de 1 à 3, les émissions toxiques dans l'air de 1 à 25, la proximité avec des décharges et des incinérateurs de 1 à 30. De là est né aux Etats-Unis le concept de « justice environnementale » : essayer qu'il n'y ait pas de discrimination dans l'implantation des industries, mais aussi que les personnes de toutes les conditions puissent faire valoir leurs droits environnementaux de façon équitable.

Les publics précarisés devraient avoir leur mot à dire sur ce qui touche à leur environnement et à leur cadre de vie. Où en est-on de ce côté-là ?

Un certain nombre de procédures environnementales reposent sur la mobilisation spontanée, sur le fait de s'informer, de réagir dans les enquêtes publiques. Cela pose un biais évident lié à l'éducation et aux catégories sociales représentées. Il y a un biais « classe moyenne » dans l'écologie telle qu'elle est présentée. Une de nos ambitions, en éditant ce livre, était de dire : attention, pour protéger l'environnement, il faut diffuser la préoccupation ailleurs que dans les milieux environnementalistes, plus largement que dans les classes moyenne et haute. Et d'ailleurs, en touchant des catégories sociales moins élevées, en faisant émerger et valoir leurs préoccupations propres, les priorités et objectifs environnementaux pourraient changer. Cela demanderait de mettre en sourdine nos certitudes pour écouter et outiller davantage ces milieux. Ce serait ça la démocratisation.

Propos recueillis par Christophe DUBOIS



***En savoir plus :** lisez « Environnement et inégalités sociales », de Pierre Cornut, Tom Bauler et Edwin Zaccai, aux Editions de l'Université de Bruxelles, 216 p. 2007 (22€). Comment se répartissent les impacts environnementaux dans une société ? Quels sont ceux qui peuvent faire entendre leur voix et influencent les critères ? Un ouvrage qui soulève des questions brûlantes, tire des constats interpellants, montre des exemples belges et étrangers, dans un style jamais jargonnant.

Interview de l'éco-pédagogue

ADAPTER LES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES
AVEC UN PUBLIC PRÉCARISÉ ?

Stéphane Noirhomme est formateur en éducation relative à l'environnement à l'Institut d'Eco-Pédagogie. Le lien éducation à l'environnement-précarité, il le travaille notamment dans la formation « Nature pour tous » (voir p.21).

Quelles précautions prendre pour qu'une animation d'éducation à l'environnement (ErE) avec un public précarisé se passe au mieux ?

Stéphane Noirhomme : L'ErE peut être un levier de l'action sociale, mais il faut être très prudent. L'éducateur à l'environnement peut réveiller des attentes dont il ne mesure pas toujours la portée. Exemple : s'il apparaît en disant « *Nous avons peut-être des choses à faire ensemble, des questions à aborder, des problèmes à résoudre (gestion des déchets, du bruit, économie de l'énergie, accès à un environnement de qualité...* », la réponse sera peut-être « *Enfin ! Il est temps que vous apparaissiez, parce que nous, ici, on rame à ce propos, depuis belle lurette !* ». Il faut dès lors être prêt à mener une action jusqu'au bout, pour ne pas risquer de transformer un espoir latent, en un vif désespoir (un de plus à une liste parfois longue).

L'éducateur à l'environnement semble peu expérimenté pour toucher ce type de public, sa bonne volonté ne lui suffit pas.

C'est vrai. Des pas avec les publics précarisés sont à entreprendre, mais il faudrait éviter que ces pas soient maladroits. D'où l'importance de s'associer aux relais existants, de contacter ceux et celles qui accompagnent déjà ces personnes : éducateurs de rue, travailleurs sociaux... Les côtoyant régulièrement, ils pourront vous épauler avant, pendant et après votre projet. Prendre le temps de rencontrer ces relais, de mesurer patiemment avec eux les impacts de la rencontre. Cela me semble incontournable.

Comment adapter les pratiques pédagogiques ?

En puisant dans les techniques du jeu de scène : théâtre forum, Drama¹... Elles accueillent intelligemment l'expression des personnes sur ce qu'elles pensent ou ressentent dans leur situation, et à partir de là, offrent à bâtir collectivement quelque chose. C'est une merveilleuse caisse à outils pour convoquer les émotions (mêmes douloureuses) tout en maintenant entre les personnes et leurs émotions, une distance utile de sécurité. Des formations existent, mais il faut le reconnaître, ce ne sont pas des outils que l'on trouve habituellement dans la trousse des acteurs de l'ErE.

Une voie plus directement accessible, mieux connue, est celle qui prône le contact direct avec la nature. C'est un excellent médium dans la rencontre et le dialogue avec les personnes en situation précaire. Mais prudence encore une fois, car cela peut éveiller des émotions que l'animateur pourra avoir du mal à gérer. A moins de s'installer dans un rapport que je dirais « triangulaire » et de voir ensemble, autour de l'élément « nature » (comme autour d'une photo évocatrice, d'une mise en scène...), ce que nous avons à partager, à nous raconter. En outre, davantage encore avec ce type de public, il faut être à tout moment extrêmement concret, précis, explicite..., en un mot, rassurant. Et si on cherche à s'inscrire dans la durée, il est essentiel d'avancer par étapes, avec des résultats positifs, concrets, réussis.

Y a-t-il une procédure particulière à suivre ?

Sauf les quelques recommandations de départ qui précèdent, non ! Nous ne sommes pas (pas plus ici qu'ailleurs) dans une approche linéaire. Il faut prendre le temps d'analyser la globalité de la situa-

tion. Dans le contexte ici présent, la situation a au moins 4 pôles incontournables, en interconnexion : 1) l'objet de l'animation : une poubelle, la nature, le cadre de vie... ; 2) la personne, en l'occurrence précarisée, qui va approcher cet objet ; 3) l'éducateur à l'environnement ; 4) le relais, l'accompagnant, celui ou celle qui gravite autour. Des outils existent pour s'entraîner à analyser les situations éducatives en ErE. Les meilleurs, je les ai découverts avec des collègues français du Réseau Ecole et Nature. Un ouvrage a été co-réalisé : « Chemins de formateurs »². Y découvrir en particulier l'article « G.E.A.S.E à notre sauce... ».

Aller à la rencontre des publics précarisés, mais avec quels objectifs : environnemental, social, behavioriste (changer le comportement), éducatif (changer la personne), politique (changer le système) ?

Ce que j'ai appris de mes expériences, c'est qu'il est plus prudent de commencer avec des objectifs plus habituels pour soi-même. Donc, pour un éducateur à l'environnement, de partir avec des objectifs environnementaux. Par exemple, la découverte de la nature pour un guide nature. Ce faisant, on peut poursuivre (même explicitement) d'autres types d'objectifs, bien évidemment : pour la rencontre, vers une transformation personnelle, à la recherche d'un mieux-être, d'un nouveau comportement, vers la définition de projets de société innovants...

Propos recueillis par Christophe DUBOIS

Contact : Stéphane Noirhomme - Institut d'Eco-Pédagogie -
04 366 38 18 - www.institut-eco-pedagogie.be

¹ Drama est un ensemble de techniques d'intervention pédagogique qui fait appel à la capacité de distance par le jeu

² « Chemins de formateurs », Réseau Ecole et Nature, France, 2007 - Téléchargeable sur www.ecole-et-nature.org > ouvrages

Question de vocabulaire...

« L'adjectif "précarisé" peut s'appliquer aux personnes qui manquent des revenus nécessaires pour assurer leurs besoins et/ou ne disposent pas du capital culturel et/ou de l'insertion dans un réseau pour accéder à l'information et pouvoir la décoder, trouver de l'aide, faire des démarches, etc. Cela renvoie à l'idée que le système "précarise" certains groupes, en n'assurant pas un emploi stable, un parcours scolaire fructueux, etc. C'est donc plus large que de parler de personnes "pauvres" ou "à faibles revenus", qui sont, à mes yeux, des termes clairs et justes, mais ne ciblent que l'aspect financier. En parlant de personne "fragilisée", on a tendance à laisser l'individu face à ses responsabilités, en oubliant la responsabilité collective. Or, si la pauvreté existe c'est parce que c'est une construction. S'il y a de la pauvreté, c'est en partie parce que les revenus sont mal répartis. »

Christine Steinbach, Equipes Populaires

Avis des acteurs sociaux

POUR UNE PENSÉE ET UNE ACTION COLLECTIVES

Comment les pauvres perçoivent-ils les questions environnementales ? Comment les aborder avec eux ? Nous avons posé ces questions à quatre associations travaillant au quotidien avec ces publics. Synthèse.

« **En** général, l'environnement n'est pas la première chose qui vient à l'esprit des personnes précarisées. C'est quand les animateurs l'impulsent qu'on peut voir s'il y a un intérêt, » raconte Christine Steinbach, des Equipes populaires. Et de rappeler l'importance d'aller à la rencontre de ces publics, afin de les outiller. Régis De Muyllder, d'ATD Quart Monde, précise que la question écologique est un sujet assez récent dans son secteur. « Pour aborder ces questions, dit-il, nous évitons d'employer des concepts lointains, style 'développement durable'. Nous partons plutôt de leur vie quotidienne : le quartier, les factures d'énergie, la mobilité, pour ensuite, éventuellement, construire collectivement une réflexion globale sur l'écologie. »

Du local au global

L'intérêt de l'éducation à l'environnement à l'attention de publics précarisés se situe notamment là, dans ce passage du local au global. Pour ce faire, tous les travailleurs sociaux interrogés utilisent les mêmes ressorts généraux : faire se rencontrer les personnes précarisées pour que se construise une pensée et une action collective, en partant d'une situation vécue concrètement.

La notion de proximité occupe également une place essentielle. Les personnes précarisées sont peu mobiles. Elles s'éloignent très rare-

ment de leur environnement quotidien. Loïc Géronnez, de Periferia, une association spécialisée dans les processus de participation citoyenne, en parle : « Comment les gens sortent de leur cadre direct, pour penser leur quartier, puis leur pays, puis le monde ? Nous essayons d'impulser un changement d'échelle dans le raisonnement. A quelle échelle je me place quand je pense mon action ? Ce changement vient d'un croisement de perspectives : en mettant des gens ensemble, pour aborder un problème (logement, cadre de vie...). C'est de la pédagogie par l'échange et par le processus, plutôt que par le contenu ou par la norme ». Comme l'explique Christine Steinbach : « Le discours général sur la protection de l'environnement nous ramène trop souvent à un ciblage des comportements personnels (que puis-je faire, moi, pour...), qui fait place à un sentiment de culpabilité, ou d'impuissance, voire à un rejet. Pour en sortir, il faut pouvoir sans cesse articuler l'individuel au collectif. »

Autre rapport au temps

Aborder l'environnement avec un public précarisé nécessite aussi de changer le rapport au temps. « Pour nombre de pauvres, obligés de changer souvent de logement, le cadre de vie est très éphémère, explique Régis De Muyllder. Alors que les questions d'environnement nécessitent une projection dans le temps, les pauvres sont dans l'urgence de la vie quotidienne. Comment parler de comportement durable quand on est dans une logique de survie ? » Luc Lefebvre, de Luttes Solidarités Travail (LST),



Photo : © Marc Deckers

Pourquoi est-il important d'éduquer les plus pauvres à l'environnement ?

« En premier lieu, il faudrait se poser la question à l'envers : pourquoi ne serait-il pas important de travailler avec les groupes sociaux précarisés sur un des thèmes fondamentaux de notre époque ? C'est leur droit, sans aucun doute, de pouvoir prendre part à une éducation à l'environnement adéquate, comme ce l'est pour n'importe quel autre segment de la société. Ce qui ne veut pas dire que cela soit facile ou confortable. Et c'est peut-être cela qui nous fait le plus peur.

De plus, ils méritent un dévouement particulier, étant donné que, bien souvent, il s'agit d'un des secteurs de la population qui est le moins à même de recevoir une information complète, et de comprendre les enjeux de la crise environnementale. En ne leur offrant pas l'accès à cette connaissance, nous leur nions le droit de participer à cette question cruciale et de décider. C'est une autre forme d'exclusion, invisible.

Il est important de travailler avec eux parce que, dans de nombreux cas, ils nous apprennent d'autres formes de relations, d'autres façons de voir et de se voir dans l'environnement et la société. »

Miguel Melendro, professeur de la Chaire Unesco d'éducation environnementale et développement durable de l'UNED (Madrid), et directeur de l'Institut de recherche écosociale.

nuance : « L'immédiateté, c'est la culture dominante, qu'on soit riche ou pauvre ». Chez LST, il a travaillé la question du développement durable avec les plus pauvres et rappelle également que environnement et dynamiques sociales sont étroitement liés : « Quand les plus pauvres analysent leur environnement, leur cadre de vie, ils voient parfois l'exclusion et l'exploitation dont ils sont victimes. »

Dans le même sens, Periferia souligne qu'il est important d'amener les personnes précarisées à sortir d'un modèle dominant, pour construire leurs propres priorités collectives : « Il faut que la société civile, les associations ressources, soulèvent aussi avec ces groupes de participation les enjeux auxquels ils ne pensent pas nécessairement. » Par exemple, comment réussir à investir dans un quartier, sans reproduire le mécanisme d'un cadre de vie verdoyant et accueillant, mais qui exclut car attirant alors les catégories plus aisées, prêtes à payer des loyers plus élevés (phénomène de gentrification) ? « Les pauvres eux-mêmes sont attirés vers ces modèles qui les excluent, constate Loïc Géronnez. L'enjeu de la capacitation citoyenne sera de renforcer les gens dans leur capacité à prendre distance, à poser leurs priorités, à intervenir dans l'espace public. Les pauvres sont ceux qui ont le moins accès à la parole, ils n'osent pas parler. En les faisant participer, on a la volonté de rééquilibrer les capacités et pouvoirs d'influence. »

Propos recueillis par Christophe DUBOIS



Photo : © Marc Deckers

Idée à prendre : un diagnostic marchant

Une trentaine de personnes déambulent, ce samedi d'automne, dans les rues du quartier Lemmens, à Anderlecht. La plupart sont « simples habitants ». Certains coiffés d'une casquette spécifique : instituteur, président du Comité de quartier, représentant de la mosquée... A leurs côtés, les échevins des finances, des travaux publics et du logement, ainsi que des techniciens : architectes, services communaux, agents de prévention et de sécurité... Tout ce petit monde participe aujourd'hui au « Diagnostic marchant » organisé par l'association Periferia. « L'idée est d'arpenter le quartier, carte à la main et sens en éveil, avec trois types d'acteurs : habitants, professionnels et élus. Cela permet de croiser les regards, d'analyser ensemble les fonctionnements et dysfonctionnements de cet espace, de voir comment les décisions techniques ou politiques rencontrent, ou pas, le vécu social », explique Loïc Géronnez, de Periferia. Chacun a une expertise. Dans ce quartier pauvre de Bruxelles, les points de vue des habitants, pas toujours exprimés ou pris en compte, méritent d'être valorisés. C'est le constat fait par les élus eux-mêmes, après l'impact relatif des deux premiers contrats de quartier. Malgré les investissements consentis, il n'y a pas eu appropriation des décisions publiques par les citoyens, d'où la volonté affichée de dorénavant les faire davantage participer.

« Le diagnostic n'est qu'une première étape d'une démarche plus globale de participation et de capacitation des habitants, précise Loïc. Il balaye large: mobilité, espace public, propreté, sécurité, connexions avec le reste de la ville... Il faudra ensuite, dans une alternance entre temps de réunion et descentes dans la rue, dégager les priorités, affiner les constats, analyser les solutions possibles ». En termes de solutions, c'est parvenir notam-

ment à mettre en débat les choix des techniciens : est-il par exemple préférable de poser tel type de revêtement sur trois rues ou tel autre sur seulement deux ? Et, bonne nouvelle, à Anderlecht, la commune souhaite même faire participer les habitants à certains choix budgétaires.

L'enjeu de l'ensemble du processus consiste à rendre à un quartier oublié des investissements, son droit à la ville et à des espaces publics de qualité. Les démarches de participation mises en œuvre espèrent remplir ce défi.

Christophe DUBOIS

En savoir plus sur la technique de diagnostic marchant : téléchargez le livret rouge « Diagnostic Marchant » sur www.capacitation-citoyenne.org



Repenser le cadre de vie par une balade en rue confrontant les regards des élus, des techniciens et des habitants



Quand les « petites gens » font un petit film

Elles sont huit, ont entre 31 et 61 ans et habitent à Herstal. Elles sont mères, certaines grands-mères. Elles fréquentent divers ateliers mis en place par le CPAS ou bénéficient d'un soutien du Service Energie. En mai 2007, elles se sont lancées dans un projet qui a duré plusieurs mois : la réalisation de « La part du Papillon », un film d'animation sur l'énergie, avec l'appui de l'asbl Caméra-etc, mandatée par le CPAS d'Herstal, lui-même subsidié par la Région wallonne*.

Pour elles, la question de l'énergie était aussi salée que les factures d'électricité ou de chauffage qui, dans certains cas, les avaient plongées dans l'endettement. D'où l'importance d'une guidance sociale énergétique aidant non seulement à lire et à payer les factures, mais aussi à comprendre pourquoi et comment diminuer le niveau des consommations. Et pour cela, rien de tel que de se lancer dans un projet concret.

De l'engagement, il en fallait, en effet, pour mener à bien ce court-métrage. Rien n'a été laissé au hasard : visionnage d'une émission « C'est pas sorcier » sur l'énergie, jeu de société, visites de sites... « Je les ai rencontrées suite à ces visites, explique Loredana Tésoro, de l'asbl d'éducation à l'environnement Roule-ta-Bille. En sortant de Tihange ou d'Intradel, elles se disaient que les progrès techniques allaient tout arranger. En prenant distance, elles ont compris qu'il n'y avait pas de solution miracle, et que les petites gens - comme elles disent - seraient les premières victimes, notamment de l'augmentation du prix de l'énergie. Ça les a révoltées. Ensemble, on a essayé de trouver des solutions possibles, individuelles et collectives, économiques et politiques. »

De là est né le scénario du film, « La part du papillon », qu'elles ont ensuite réalisé étape par étape. Son but : nous interroger sur nos modes de consommation et nous pousser à réagir. Le résultat est suprenant, attrayant, mélange d'images d'animation et de vidéo, passant de l'interview d'expert au conte poétique. Espérons qu'il ait autant de succès que « Ma voisine et moi », un film d'animation sur l'énergie à la maison qui avait déjà été réalisé en 2005 à Herstal, pour un projet similaire. Il avait remporté des prix au Japon, en Grèce et en Russie. Et passe aujourd'hui encore en boucle dans la salle d'attente du CPAS, avant de bientôt faire le tour des écoles.

Christophe DUBOIS

* Depuis 2004, la Région wallonne lance des appels à projets à destination des CPAS, en vue d'apporter des solutions aux problèmes liés à l'utilisation de l'énergie.

Contact : Camera-etc - 04 253 59 97 - info@camera-etc.be - www.camera-etc.be (films en téléchargement gratuit)

Réaliser un film d'animation pour sensibiliser à l'utilisation rationnelle de l'énergie



Expérience

« Y a pas de petites économies »

Un matin froid d'automne à l'antenne sociale de Bressoux. A l'appel du CPAS de Liège, Julien Galand, de l'asbl Revert, vient donner le module de formation-animation « L'école de l'habitat », sur le thème de l'utilisation rationnelle de l'énergie au sein du logement. Discussion dans le couloir, pendant la pause : « J'en reviens pas de ce que coûtent des petits détails de tous les jours : 1 cm de givre dans ton congélateur, c'est 50% de sa consommation en plus », dit une participante qui raconte ce qu'elle a appris lors de la première demi-journée de formation, l'avant-veille. Elle montre alors la liste de ses appareils électriques, avec leur coût annuel. « On a fait ce petit exercice. J'ai appris plein de choses, comme le stop-douche à 5 €. On a aussi décortiqué les factures d'énergie ». Sa voisine rigole : « Moi j'en ai parlé à mon fils. Il m'a répondu : Ça va être pire qu'avant, déjà que t'étais rapiat ! »

Du local au global

« Aujourd'hui matin, deuxième et dernier module, nous allons parler de l'énergie et de la planète », annonce Julien Galand en distribuant quelques aides-mémoires, conseils et bonnes adresses. Il projette alors une succession d'images et de graphiques simples, rythmés par des questions vers les huit participants. Un concentré des dysfonctionnements de nos sociétés et de leurs impacts environnementaux et sociaux. « Pourquoi la consommation mondiale d'énergie a tant augmenté ? », demande l'animateur. « On est plus nombreux » dit l'un ; « C'est la société de consommation », répond l'autre ; « Besoin de plus de confort »... Et Julien de compléter les réponses, de parler de l'industrialisation de l'agriculture, de la mondialisation de l'économie et d'illustrer par les tomates produites hors sol dans le Sud de l'Espagne. « Moi je suis très sensible à la planète, mais je suis au chômage et je dois faire attention à mon portefeuille » lance une participante énergique.

Empreinte d'amertume

Dernier exercice : calculer son empreinte écologique. Chacun reçoit un petit questionnaire à compléter, sur les habitudes à la maison, dans les loisirs, au travail, et calcule ses émissions de CO₂. Les réactions fusent : « Si on n'a pas de travail, on répond quoi à la question "Comment vous déplacez-vous pour aller travailler ?" » « Je me rends compte que je gaspille peu. La solution c'est de gagner plus de sous pour en user comme je veux ». « Moi je suis seule dans un logement social et je consomme trop d'énergie ». Résultat des savantes additions : la plupart des participants émettent moins que la moyenne Belge, et moins que l'auteur de cet article, pourtant mieux conscientisé.

Au moment de se dire au revoir, une dame regrette : « C'est terminé ? Dommage, j'ai appris plein de choses ». « C'est vrai, ajoute une autre, les deux parties sont complémentaires, l'une pour faire des économies au quotidien, l'autre pour comprendre l'intérêt pour l'environnement. C'est important d'être au courant. » Objectif apparemment atteint.

Christophe DUBOIS

Contact : Revert - 087 33 77 37 - info@revert.be - www.revert.be

Il n'y a pas d'âge pour apprendre comment et pourquoi économiser l'énergie



L'environnement, ça ne coûte rien !

Rencontre avec un monsieur aux yeux pétillants et au sourire rassurant, qui se dit « *ni riche, ni pauvre* », mais bien concerné pas l'environnement et la santé.

« *Il y a quelques années, quand je suis tombé au chômage, j'étais perdu. Depuis, j'ai appris énormément...* » Mustapha Mechbal a atterri à Bonnevie, maison de quartier molenbeekoise, il y a sept ans d'ici, alors qu'il cherchait un autre logement social pour abriter sa famille. A l'époque, il vivait dans un vétuste appartement deux chambres avec sa femme et ses quatre enfants. Suite à des problèmes de santé, ce pâtissier d'origine marocaine, en Belgique depuis trois décennies, se voit contraint d'arrêter de travailler. « *Je cherchais un logement décent, mais tout était trop cher. C'est à Bonnevie que j'ai découvert le collectif ALARM.* » Si au départ ce collectif « Action pour le Logement Accessible aux Réfugiés à Molenbeek » regroupait essentiellement des demandeurs d'asile, il s'est progressivement ouvert aux familles précarisées d'origine immigrée. Comme la famille Mechbal.

« *Un logement décent, c'est essentiel pour la santé et ça permet aux parents de mieux éduquer leurs enfants, tient à souligner le père de famille. En me mobilisant pour le droit au logement, j'ai appris beaucoup. On a manifesté, placardé des affiches dans des logements inhabités, mis en avant nos revendications. On a même monté une pièce de théâtre.* » Une participation active qui, avec les années, a progressivement évolué vers la participation à un projet social d'envergure : la construction de 14 appartements « passifs » (très faible consommation d'énergie) pour les familles immigrées à petits revenus (voir encadré ci-contre).

De la mobilisation à la sensibilisation

Mustapha Mechbal est d'ailleurs devenu président de l'association de fait « L'Espoir » qui rassemble et représente les futurs propriétaires de ces éco-habitations. C'est dans ce cadre qu'il a suivi une formation « énergie », afin d'ensuite colporter le message auprès des autres familles. « *On donne des trucs pour ne pas gaspiller l'énergie et donc faire des économies. Le but est de préparer les futurs propriétaires et leurs enfants. Souvent, les gens ont de fausses idées en tête. Il faut changer les habitudes.* » Un sourire vient animer la moustache du petit homme : « *Ca me fait du bien d'expliquer tout ça et d'aider les familles à faire des économies. J'essaie aussi de donner l'exemple. D'ailleurs, avec ma femme et mes enfants, on fait tout pour économiser sur l'eau, l'électricité... On participe aussi au Jardin Urbain.* » Et à ceux qui diront que l'environnement, c'est pour les riches, il rétorque : « *L'environnement, ça demande juste un peu de conscience et un peu de temps. Mais ça ne coûte rien ! Tout le monde sait faire des gestes pour la planète !* »

Au-delà de son engagement pour l'accès au logement et pour l'environnement, ce monsieur au grand cœur s'investit également dans la Maison médicale de son quartier et est actif au sein de l'Université populaire d'ATD Quart-Monde. « *J'ai envie de donner du temps aux autres et de me sentir utile. On m'aide, donc moi aussi j'ai envie d'aider.* »

Céline TERET



Mustapha Mechbal (à gauche) sensibilise à l'usage des lampes basse énergie

Immigration, participation, éco-construction

Depuis trois ans, un projet de logements « passifs » se dessine à petits pas à Molenbeek. Son originalité se situe au croisement entre politique d'immigration, processus participatif et environnement. Ce projet est mis en œuvre et porté conjointement par la maison de quartier Bonnevie et le Fonds du logement, en collaboration avec le Ciré (Coordination et initiatives pour et avec les réfugiés et les étrangers). Il devrait offrir la possibilité à des familles réfugiées ou régularisées, provenant de divers horizons (Congo, Guinée, Liban, Maroc, Rwanda, Somalie) et disposant de peu de revenus, de devenir propriétaires de l'un des 14 appartements d'un immeuble passif. Une éco-construction qui permettra aux futurs propriétaires de réduire jusqu'à 90% leurs charges énergétiques. Grâce à plusieurs aides publiques (primes, subsides...), ces logements devraient sortir de terre d'ici 2010. Et même si, d'ici là, le Fonds du logement reste l'unique maître d'œuvre et propriétaire, les futurs acquéreurs participent activement aux différentes étapes de la mise en place du projet : constitution d'un fonds de réserve (chaque famille verse 50 euros par mois sur un compte commun), échanges avec les architectes et entrepreneurs, négociations avec les pouvoirs subsidiaires... Un processus participatif foisonnant chapeauté par une association créée à cet effet et qui porte bien son nom : L'Espoir.

C.T.

Lire aussi l'article « Immigrés pauvres éco-bâtisseurs » sur www.alterechos.be > Logement

Contact : Bonnevie – 02 410 76 31 - bonnevie@skynet.be - <http://bonnevie.vgc.be>

Photo de famille des futurs propriétaires devant le terrain qui accueillera bientôt leurs appartements "passifs"



Albert : itinéraire précaire

Il y a trente ans, la RTBF montrait le quotidien et l'environnement d'une famille pauvre, celle de Albert Harte, et le regard que les voisins portaient sur elle. Interpellant. Aujourd'hui, Symbioses l'a retrouvé. Portrait avant-après.

1980 Lieu-dit de « La Bosse », près de Maredsous. Ici vivent ceux que les gens du village appellent « les baraqués ». Trois familles et leurs 13 enfants, illégalement installés dans des caravanes résidentielles et des baraquements. Des déchets en tous genres jonchent le sol. Les débris des familles, « parce que le camion ne vient pas jusqu'ici », mais aussi ceux lancés là par des passants. Chef de file de cette petite tribu, Albert Harte raconte sa vie et ses envies à Jean-Claude Defossé, le journaliste qui lui consacre un reportage pour l'émission « Autant Savoir »* : « *Mon plus grand espoir : de l'eau et du courant, mais la commune ne ferait pas ça pour nous* ». Son eau, Albert et ses enfants vont donc la chercher dans une citerne, à quelques centaines de mètres. C'est de l'eau de pluie. Qu'ils boivent, à en devenir malades.

A l'école du village, même si on est venu initialement les chercher, pour atteindre le nombre minimum d'élèves, on n'en veut plus vraiment. « *Pas propres* », dit le directeur un peu embarrassé. Pas dans les normes non plus : « *Je les aimais bien, mais c'est mieux pour l'école et notre village qu'ils soient partis* ». Du coup, la plupart des enfants de « La Bosse » ne savent ni lire ni écrire. Finalement, certains apprendront, dans une école d'enseignement spécialisé. L'assistante sociale de la famille explique : « *Les gens voient avant tout la saleté qui règne autour de chez eux, sans savoir pourquoi il y fait sale. Ils ont souvent été chassés des communes parce que leurs roulottes sont considérées comme inesthétiques. Donc les enfants ne pouvaient pas fréquenter l'école régulièrement. Tout se tient et s'enchaîne.* »

2008 Près de trente ans plus tard, Albert Harte nous accueille chez lui, dans son chalet du Domaine du Pierreux, à Heure. L'endroit est plutôt bucolique. On y accède par une petite route serpentant au milieu des prairies et des bois. « *J'ai quitté La Bosse grâce à l'assistante sociale qu'on voit dans le film, elle m'a aidé à titre personnel à acheter une maison*, raconte-t-il. *Puis on l'a vendue pour venir dans ce chalet. J'avais besoin de revenir en pleine nature. De me sentir libre. Même si, sans voiture, ce n'est pas facile* ». S'il vit mieux aujourd'hui, tout n'est cependant pas rose. Le regard malicieux et la voix franche, il explique comment, pour se chauffer, il fabrique des briquettes avec les toutes-boîtes et un peu de colle à tapisser. Histoire de compenser la hausse du prix de l'énergie : « *Ça pollue plus, et c'est mauvais pour la santé, mais j'ai pas le choix. J'alterne donc les briquettes avec du charbon ou du bois ramassé par terre. J'ai bien demandé des primes à l'isolation, mais ils ne veulent pas parce que je suis dans un chalet. On est exclu du système parce qu'on n'est pas dans une zone d'habitat* ». Il sera d'ailleurs bientôt interdit de se domicilier dans les campings et parcs résidentiels en zone de loisirs. Un gros problème pour les personnes précarisées, pour qui il n'existe pas d'alternative bon marché. « *J'ai même dû hypothéquer mon chalet pour obtenir une arrivée individuelle d'eau et d'électricité. Sinon, je devais payer les dettes de mes voisins, car il n'y avait qu'un compte pour tout le domaine.* »

Lutter pour en finir avec l'exclusion

Si aujourd'hui, avec de gros problèmes de santé, Albert tire l'essentiel de ses revenus de l'intervention majorée (anciennement appelé « vipo » pour veuf - invalide - pensionné - orphelin), ce

jeune soixantenaire souligne qu'il a toujours travaillé. « *J'ai commencé à 12 ans. On me payait alors avec un pain et des cigarettes. Puis j'ai fait ferrailleur. Je vendais au poids des ferrailles, des bouteilles, des cartons et des pneus usagés. Jusqu'à ce qu'on demande aux habitants d'aller au parc à conteneurs ou aux bulles à verre, en payant des entreprises pour gérer tout ça. Ça a tué le secteur informel, les petits travailleurs comme moi* ».

Depuis « La Bosse », sa situation s'est améliorée, vaille que vaille. Grâce notamment à son culot, sa hargne et sa soif d'apprendre. Armé de son vécu et de son bagou, Albert n'a pas peur d'interpeller les politiques, de faire appel à un avocat ou à un notaire, d'inviter la presse, ou de convoquer le président du CPAS pour une entrevue dans son chalet. Militant chez Luttes Solidarités Travail (LST), il est même allé porter la voix des plus pauvres chez le premier ministre, « au 16 ». « *Je ne veux pas la charité, mais des droits. Car il y a encore « des Bosses » : ma voisine d'en face n'a ni eau ni électricité. Et ma petite-fille a toujours honte de dire qu'elle habite ici, peur du regard des autres.* »

Christophe DUBOIS

* « Des Pareils à nous autres », Autant Savoir, RTBF, 1980.

« *J'ai eu la chance, dans ma vie de rencontrer des bonnes personnes. C'est ce qui m'a permis de m'en sortir.* »



(Re)trouver du lien



Bienvenue au Jardin des (Re)trouvailles. Là où plantations et aménagements naturels ne sont que prétextes à créer du lien social.

Au détour d'une ruelle, entre deux façades de maisons ouvrières, se dresse une barrière laissant entrevoir herbes folles et arbres touffus. En son centre, un portillon largement ouvert, comme une invitation à s'engouffrer dans cette ancienne friche urbaine devenue espace de plantations et d'aménagements naturels. Aujourd'hui, c'est jour de fête : le Jardin des (Re)trouvailles a dix ans. Implanté au cœur du quartier populaire « Les Moulins », le Jardin des (Re)trouvailles fut le premier jardin communautaire « ouvert et néanmoins clôturé » de Lille et même, plus largement, de France. Depuis, une dizaine d'autres terrains d'une taille moyenne de 900 m² ont été mis à disposition par la ville.

« *La dynamique naît des habitants*, explique Benjamin, directeur adjoint de l'association des Amis des Jardins Ouverts et néanmoins clôturés (AJOnc). *Notre équipe est là pour aider à la mise en place du jardin. Les habitants-jardiniers fonctionnent ensuite de manière assez autonome. Bien sûr, c'est très aléatoire, d'un jardin à l'autre, d'une année à l'autre, d'un groupe d'habitants à l'autre.* »

Jardin des découvertes

« *Tout est collectif dans le jardin*, poursuit Benjamin. *Après avoir adhéré à une charte commune, chaque habitant-jardinier dispose d'une clé. Lorsqu'il se trouve dans le jardin, il peut ouvrir l'accès au public, mais doit alors expliquer la démarche, sensibiliser et veiller au respect du jardin et de ses usagers.* » L'éducation à l'environnement et l'éco-citoyenneté figurent au cœur de la charte. Il en va de même pour les pratiques respectueuses de l'environnement. Ici, les pesticides et désherbants chimiques n'ont pas leur place. Les eaux de pluie sont récupérées et les déchets organiques compostés. La récupération et l'écoconstruction sont largement privilégiées.

Cet écosystème urbain est aussi un espace de découvertes pour les plus jeunes du quartier. « *Si le Club Nature prend aujourd'hui son envol au Jardin des (Re)trouvailles, il m'a tout de même fallu six mois pour réussir à instaurer un contact*, souligne Olivier, animateur-coordonateur d'activités pédagogiques aux AJOnc. *Les enfants arrivent de manière libre dans le jardin, sur base du volontariat. Il est donc essentiel de partir de leurs envies et d'installer une relation de confiance. C'est un vrai travail de patience.* » Mais qui porte ses fruits bien au-delà des attentes. « *On a également établi, avec eux, des règles de respect. Un lien social s'est créé entre enfants et adultes qui peuvent aujourd'hui débattre du projet et réaliser des sorties pédagogiques nature hors Lille ensemble.* »

Michel, jeune retraité, prend l'air au potager



Du lien social

Plus qu'un simple espace commun de plantation et d'éducation à l'environnement, le jardin est essentiellement un lieu de rencontre, où la nature sert de support à la création de lien social. De part sa situation en milieu populaire, le Jardin des (Re)trouvailles est un carrefour de parcours de vie bigarrés. Rares sont ceux qui poussent le portillon parce que férus de jardinage. Tous sont mus par l'envie de se rencontrer. Et chacun y trouve son compte. Christine retrouve dans le jardin les souvenirs et saveurs de son enfance, ainsi qu'une bonne dose d'humanité. Jacky, brocanteur-ferrailleur-artiste, égaye les allées du jardin de ses oiseaux rieurs et larges insectes sculptés, couleur rouille. Chantal s'évade de son boulot de documentaliste en s'adonnant depuis dix ans à sa passion pour le jardinage collectif. Michel, jeune retraité pour cause de problèmes de santé, au côté de sa femme, au chômage malgré elle, plonge chaque jour ou presque, depuis huit mois, ses mains dans la terre ou vient donner un coup de pouce aux jeunes du Club Nature. « *Ça me fait du bien et ça m'occupe*, explique Michel, *sourire béant. On fait des connaissances et on a du mal à se détacher.* »

Céline TERET

Contact: Association des Amis des Jardins Ouverts et néanmoins clôturés (AJOnc) - Lille - +33 (0)3 28 550 330 - ajonc@free.fr - www.ajonc.org

Visite du jardin par les habitants d'un quartier voisin



Derrière le portillon, une mare, lieu d'observation pour les enfants



La nature pour reconstruire le futur

Denis Uvier, animateur-éducateur de rue pour Solidarités Nouvelles, a mené l'an passé une expérience inédite, inspirée de l'habitat nomade : vivre sur un terrier avec des sans-abris. Flash-back, au croisement des questions de survie et d'écologie.

Denis Uvier descend de sa moto chopper, ornée d'un autocollant « fier d'être carolo ». Cuir noir, look de baroudeur, l'homme est une figure emblématique du travail social à Charleroi.

Au printemps 2007, après avoir protesté contre les problèmes d'hébergement des sans-abris en plantant des tentes le long de la Sambre, cet ancien SDF décide de « donner un coup de pied au sec-teur, pour qu'il travaille différemment ». « J'ai alors emmené des volontaires SDF sur le terrier de l'Appaumée, raconte-t-il. J'ai une expérience de l'habitat nomade, comme alternative au manque de logements abordables. J'ai voulu recréer, là-haut, en pleine nature, quelque chose du genre ». En guise d'autorisation : un communiqué de presse signé par le Président du CPAS, disant que rien ne sera fait pour entraver l'expérience.

Ainsi, au sommet de cette boursofflure héritée du passé industriel, au milieu d'une clairière, le travailleur militant et ses copains de la rue bricolent une vie collective : des tentes, une cuisine en bois, des toilettes sèches, une cabane-garde-manger... « L'idée était de prendre de la hauteur, grâce à la nature, et d'amener ces personnes à se reconstruire mentalement et socialement. Quand tu n'as plus rien, reste la nature. Cette terre et ce qu'elle nous offre. C'est pourquoi nous avons fabriqué un système de phyto-épuration, nous chauffions l'eau avec le soleil, le tout agrémenté d'un groseillier, un potager, un poulailler... »

Pas facile

Sur le terrier, la vie n'était pas facile, mais pas plus dure qu'en rue. La différence ? L'énergie que procure un projet. Au fil des mois, le lieu était devenu un lieu de passage, un espace de rencontre, avec des écoles venues pour discuter et découvrir l'écosystème du terrier,

avec des pharmaciens soucieux de comprendre plus profondément la question des assuétudes, avec des assistants sociaux, des responsables communaux, des voisins...

L'expérience a duré 5 mois. « Après un moment, ceux qui étaient mieux dans leur tête se sont retapés et sont partis pour un mieux-être. Sont alors restés les cas les plus graves, toxiques, violents... J'étais seul, j'avais besoin de vacances. Quand je suis revenu, tout était détruit », explique Denis Uvier, amer mais en rien désenchanté. Debout au milieu d'un jardin de Jumet-Heigne, il tend le doigt pour expliquer son nouveau projet, lancé il y a à peine quelques semaines : « On est ici derrière une maison appartenant à Solidarités Nouvelles. Le terrier, lui, appartenait à la Ville et on pouvait nous chasser. Pas ici. Tu vois, là-bas dans le coin, à l'intérieur de ces barrières bricolées le week-end passé, on plantera un potager. À côté, on fabriquera une serre. Et là un poulailler. Et ici, je vais monter une yourte mongole. J'ai déjà le socle. Ça va devenir un espace de vie, de reconstruction et de solidarité ». La demande est venue d'un collectif de militants, sans abris d'hier ou d'aujourd'hui. « Mais cette fois, ils devront s'engager, devenir partenaires », précise l'infatigable Denis. La yourte ne servira pas de logement à demeure, sauf ponctuellement en cas d'urgence. « Des personnes âgées du voisinage ont déjà proposé leur aide et leurs conseils. Ce sera un support à l'autonomie, à la responsabilité, à l'auto-gestion ». Suite, mais donc pas fin.

Christophe DUBOIS

Contact : Solidarités Nouvelles (Charleroi) - 071 30 36 77

Et si les habitants devenaient relais ?

« **Q**uand je fais pendre mon linge blanc dehors, il revient tout gris et sent mauvais », raconte Aïsha, habitante de Dampremy, commune carolo surplombée par les cheminées vertigineuses du sidérurgiste Carsid. La pollution, cette mère de sept enfants en parle parfois, avec ses voisins venus aux réunions de la « Maison des Parents », un service de l'Espace Citoyen de Dampremy, dépendant du CPAS de Charleroi. Il faut dire que, suite à la forte augmentation de la production des entreprises en 2005 et 2006, on a constaté 200 dépassements des seuils de pollution admissibles dans l'air. C'est pourquoi, à l'occasion du festival Ma'tallurgie, organisé en mai dernier dans la commune voisine de Marchienne, l'Espace Citoyen a décidé d'organiser une journée « Bien Air ».

Parmi les diverses activités prévues pour cette journée, cinq mamans et un papa ont décidé de créer un stand sur les fruits et légumes de saison. « On a voulu aborder la pollution de l'air en partant d'un problème local, pour ensuite montrer les liens au niveau global. Parce que la pollution, c'est pas seulement les usines ici, c'est aussi le transport des marchandises sur de très longues distances, et nos comportements quotidiens, notamment en matière d'alimentation », explique Laurence Dofny, responsable de la Maison des Parents.

Ainsi, à raison d'une fois par semaine durant 2 mois, les 6 com-

pères ont progressivement réalisé un panneau géant, accompagnés par Laurence Dofny et par l'ICDI (intercommunale chargée des déchets). « L'idée était de faire jouer les visiteurs, raconte Laurence. Ils devaient replacer les cartes de fruits et légumes sur le calendrier. Ils pouvaient aussi goûter des fruits, de l'eau du robinet, découvrir comment réutiliser nos restes alimentaires, ou comment nettoyer et épeler les fruits et légumes... » Rien d'anodin : une récente étude relative à la qualité des légumes dans les potagers de Charleroi* a montré la présence « susceptible de générer un risque potentiel pour la santé » de trois polluants : du cadmium, du plomb et du benzo(a)pyrène.

En une journée, plus de 100 personnes sont venues voir le stand. Une vraie reconnaissance pour Aïsha et ses compagnons, devenus passeurs de savoirs dans le voisinage. Si bien qu'on leur a demandé de venir présenter une nouvelle fois le jeu mi-octobre, pour la journée « Place aux Enfants ». Qui aurait, en l'occurrence, pu s'appeler « Place aux mamans ».

Christophe DUBOIS

Contact : Espace Citoyen de Dampremy - 071 53 26 26

* étude « Légumap », disponible à la SPAQuE - 0800 24 220 - ou téléchargeable sur www.spaque.be

Coin nature à la croisée des cultures



Un potager communautaire et un terrain vague réhabilité en lieu d'observation de la nature. A Liège, à la jonction de deux boulevards, un projet participatif à la croisée des cultures et des générations vise à rompre l'isolement et aide à l'intégration de familles venues d'ailleurs.

Un coin nature comme outil d'action sociale. C'est le pari tenu par l'asbl Sainte-Walburge autour de son projet de potager communautaire et d'espace vert valorisant la biodiversité. Cette association liégeoise oeuvre pour l'aide aux plus démunis, l'émancipation, l'insertion sociale et l'intégration de la personne étrangère ou d'origine étrangère. Ses activités sont multiples : service social de première ligne, école de devoirs primaire et ado, tables de conversation français langue étrangère. Quotidiennement, l'équipe de Sainte-Walburge est en contact direct avec des familles précarisées émergeant au CPAS, au chômage voire sans ressources.

Depuis plus d'un an, l'asbl dispose d'un potager communautaire qu'elle cultive avec et pour les usagers du service social en respectant le mode de culture biologique. A ce jour, une petite dizaine de familles ont reçu une parcelle de potager, à laquelle elles ont accès librement à tout moment. « Nous avons ciblé les personnes qui sont dans le besoin alimentaire et les personnes isolées, explique Chantal Kreutz, responsable de l'asbl. Nous avons aussi veillé à ne pas entrer dans le phénomène de la ghettoisation, en essayant d'intégrer des personnes d'origine belge au projet. » Pour l'instant, Jacques est le seul Belge. « Je me sens un peu l'étranger moi là-dedans, ironise-t-il. C'est intéressant, on partage nos connaissances. Je leur explique par exemple quand semer et comment conserver leurs légumes. Et eux me font découvrir d'autres sortes de légumes. »

Abdelraïm, kurde, est en Belgique depuis quatre ans et toujours dans l'attente de papiers. Tous les week-ends, il vient avec sa femme et ses deux enfants cultiver la terre. « Des pommes de terre, des oignons, des courgettes, des concombres... », énumère-t-il fièrement de sa voix douce. Et on rencontre des gens. « Comme Fatima et sa famille, qui eux viennent d'être régularisés. Dans un français approximatif, elle lance : « Les autres gens partir en vacances. Nous, barbecues au jardin ! »

Collectif et solidaire

Une fois par semaine, les familles du jardin se réunissent dans les locaux de l'asbl, puis au jardin, avec l'animatrice Sarah Guéret. « Chacun exprime ses besoins et ses apports. Les décisions sont collectives. Ces réunions sont aussi un prétexte pour rassembler les gens et souligner qu'il ne s'agit pas d'une démarche individuelle. » Pour preuve, un coin du jardin sert de parcelle collective, où sont cultivés des légumes qui demandent moins d'entretien, comme les pommes de terre et les oignons. L'année passée, entre 80 et 100 kg de pommes de terre ont été récoltés. Un surplus qui file tout droit à des personnes

bénéficiaires de colis alimentaires, via une autre asbl, Le PAS. Un geste solidaire gratifiant pour les usagers qui savent ce que signifie manquer de nourriture.

« L'environnement est d'abord perçu comme un apport nourricier, souligne à ce sujet Sarah Guéret. Jardiner permet de nourrir sa famille à moindre coût. » Une dimension économique essentielle, mais aussi un bon point pour la santé, comme l'explique cette jeune Arménienne accompagnée de ses deux petit garçons : « Les légumes du jardin sont meilleurs pour la santé que ceux du magasin. » Sur ce qu'elle a appris au potager, elle poursuit : « Avant j'avais peur de la terre. Maintenant j'aime bien. » Sarah Guéret mentionne d'ailleurs l'importance de construire une relation émotionnelle avec la nature. « L'affirmation et l'estime de soi sont nos axes prioritaires. Nous essayons de respecter le rythme et de valoriser la créativité de chacun. Il s'agit bien d'un accompagnement et non d'une aide. Notre souci est aussi de bien adapter les pratiques à la compréhension de chacun. » Car, rappelle-t-elle, la plupart des parents jardiniers participent aux tables de conversation proposées par l'asbl. Les activités autour du jardin sont donc aussi des moments d'immersion en français.

Intergénérationnel

Au-delà du potager communautaire, un projet d'espace vert prend forme grâce à la participation des jeunes de l'école de devoirs à la campagne « Canal Nature » de l'asbl Green. Une participation qui leur permet de progressivement réhabiliter le terrain vague attenant au potager et de valoriser la biodiversité via la plantation d'un verger, la réalisation de nichoirs et de gîtes pour insectes, la création d'une mare... Le but étant de créer un lieu d'observation de la nature. « Les enfants, acteurs du projet, prennent conscience de l'importance à accorder à l'environnement », explique Sarah Guéret. Certains d'entre eux ont même représenté le projet à l'Assemblée des jeunes Wallons pour l'environnement.

Espace d'échanges socio-culturels et intergénérationnels, ce coin nature est « un travail du regard » : le regard sur soi-même via la valorisation de soi, le regard de l'enfant sur ses parents qu'il voit travailler au jardin, le regard des parents sur leurs enfants en plein apprentissage, le regard des voisins et habitants du quartier sur un public en difficulté.

Céline TERET

Contact : asbl Sainte-Walburge - 04 226 43 28 - swlb@skynet.be

Installation de gîtes pour insectes avec les jeunes de l'école de devoirs, sous l'œil attentif de quelques parents



La ferme du quartier Nord

Coin de campagne atypique dans un quartier de Bruxelles souvent stigmatisé, la Ferme du Parc Maximilien éveille à l'environnement et au respect de la nature. Afin d'atteindre les habitants du quartier pour qui l'environnement est loin d'être une priorité, l'association tisse des collaborations avec d'autres acteurs de terrain.

Un potager, une mare, des moutons, des lapins, le long de la petite ceinture bruxelloise et aux abords des trottoirs gris et façades taguées du quartier Nord... Inconcevable ? Pas tant que ça : petit coin de nature au centre ville, la Ferme du Parc Maximilien asbl est tant un lieu d'éveil à l'environnement et au respect de la nature pour petits et grands, qu'un espace de détente pour les passants intrigués. La haute porte grillagée franchie, les coups de klaxon frénétiques et le crachement des pots d'échappement cèdent la place aux ambiances apaisantes de la ferme. A proximité se dressent de hauts immeubles abritant des milliers d'habitants... comme pour rappeler la réalité du quartier.

« Il faut comprendre le contexte d'un tel quartier, lance Céline Renson, directrice de l'asbl. *Beaucoup de petites communautés sont reconstituées et se mélangent peu. C'est un lieu à discrimination positive où les paysages associatif et institutionnel sont très développés : restaurant social et activités pour seniors, accueil des primo-arrivants, cours d'alpha ou de cuisine et accueil des femmes, maisons d'enfants et de jeunes, maisons d'accueil pour enfants placés par le juge... Au milieu de cette toile bien organisée, les thématiques environnementales et durables paraissent souvent bien superflues.* » Et pourtant... « *Ici peut-être plus qu'ailleurs, ces questions (augmentation du coût de l'énergie, qualité et production des aliments, pollution atmosphérique...) concernent les habitants, même si elles ne font, à priori, pas partie de leurs priorités.* »

Favoriser la cohésion sociale

Pour l'équipe de la Ferme du Parc Maximilien asbl, d'autres portes d'entrée s'imposent. « *On essaie d'atteindre les habitants en participant à des événements, comme les fêtes de quartier,* explique Steve, animateur. *Comme nos points d'accroche, très 'environnement', n'attirent pas les jeunes à la base, on passe par d'autres associations du quartier.* » Et Céline Renson de mettre l'accent sur la cohésion sociale : « *Nous avons délibérément choisi dans le développement de nos activités, de nous insérer dans les structures existantes en renforçant notre lien avec le quartier : participation aux sous-groupes Jeunesse et Propreté de la coordination sociale du quartier, projets au sein d'un restaurant social ou dans des maisons d'enfants et de jeunes... Les projets se mettent en place en concertation avec les animateurs des autres associations et les thèmes abordés correspondent le plus possible aux besoins de leur public. Une convention entre les différents partenaires répartit les différentes phases des projets selon les compétences de chacun. Le processus d'évaluation et de recherche de solutions se fait régulièrement et toujours conjointement.* »

De ces collaborations étroites, naissent nombre d'activités faisant appel à la créativité. Comme le projet « Le Monde de DéDé » qui

fut le démarrage de partenariats dans le quartier, basés sur le renforcement de la cohésion sociale. Au programme : une chasse aux trésors (découverte du quartier, récolte du goûter équilibré, relations Nord-Sud, impacts sur l'environnement), jeu de piste au sein des locaux d'une maison d'enfants (audit énergétique, éco-comportements, créations artistiques), compostage de quartier... Depuis lors, devant quelques maisons d'enfants du coin, fleurissent des potagers en bacs. Avec l'expertise des animateurs de la Ferme, les jeunes fréquentant ces associations ont construit les bacs en bois, les ont décorés, ont appris à travailler la terre, à semer, à récolter... « *Comme ce sont les jeunes eux-mêmes ou leurs potes qui portent le projet, les potagers sont respectés,* poursuit Steve. *Certaines maisons de jeunes ont d'ailleurs des légumes toute l'année.* »

Dans les allées du parc

Quant aux activités proposées au sein même de la Ferme du Parc Maximilien (animations pour les écoles, stages et ateliers), elles drainent un public de quartier plus aisé et déjà concerné par l'environnement. Elles offrent à ces enfants une réelle bouffée d'air et le plein de découvertes : nourrissage des animaux, entretien du potager et du compost, observation de la biodiversité autour de la mare, bricolage ou cuisine à partir d'éléments naturels ramassés et cueillis ça et là. Explications de l'animatrice : « *Avec ces enfants-là, on aborde les choses de manière très pratique. On joue beaucoup sur les 5 sens, en leur faisant mettre la main à la pâte. C'est très souvent la première fois que ces enfants approchent des animaux. Leurs parents n'ont pas l'occasion de les emmener voir des animaux en dehors de la ville.* »

D'ailleurs, toute la famille peut en profiter, puisque la Ferme du Parc Maximilien, c'est aussi un espace public sécurisé où chacun est libre de se promener allègrement, dans le respect du parc et des autres usagers. A ce propos, la directrice souligne : « *Nous profitons de chaque recoin du parc pour mettre l'accent sur les éco-comportements mis en place, la biodiversité présente, sa gestion écologique... tel que, l'air de rien, l'information passe de la sensibilisation à l'action, sans que les visiteurs ne se sentent sollicités.* »

Céline TERET

Contact : Ferme du Parc Maximilien asbl - 02 201 56 09 -
info@fermeduparcmaximilien.be -
www.fermeduparcmaximilien.be



EXPRIMER LES REPRÉSENTATIONS

Première étape d'un dispositif d'apprentissage, permettre l'expression des représentations initiales des apprenants est d'autant plus important que l'on travaille avec un public que l'on connaît peu, qui ne partage pas toujours notre réalité et qui peut souffrir d'un manque confiance en lui.

« *Tout dispositif d'apprentissage peut être considéré comme un essai pour enrichir les représentations mentales de quelqu'un.* »

Partoune C., 1999

Pourquoi faire exprimer les représentations ?

La réussite d'un dispositif d'apprentissage dépend notamment de l'alchimie qui se fera ou pas entre les représentations de tous les acteurs (élèves-professeurs, animateurs-animés...) à propos de trois choses :

- l'objet d'apprentissage ;
- eux-mêmes en tant qu'acteurs (animateurs-professeurs / apprenants) ;
- l'apprentissage en tant que tel.

Chercher l'apprenant là où il est et commencer là !

Le risque que l'on encourt à négliger cette phase, c'est de ne pas rencontrer l'apprenant, c'est de passer à côté de ce qu'il peut entendre et comprendre, c'est donc de travailler dans le vide et pour personne ! Le groupe en est moins riche, le participant vit une forme d'exclusion de la vie réelle du groupe.

Comment recueillir des représentations ?

Les représentations comportent les savoirs et non-savoirs, mais également l'imaginaire mental, les attitudes (corporelles, psychologiques) et les comportements.

On peut interroger les représentations initiales sur de nombreux sujets : quelles sont les connaissances de chacun dans le domaine ? Comment se sentent-ils acteurs de telle ou telle problématique ? Comment pensent-ils que « cela » (effet de serre, station d'épuration, ...) fonctionne ? Quelles sont leurs relations à l'eau, l'énergie, ... ? Quels sentiments ou sensations émergent lorsqu'ils sont en contact avec la nature, le bruit ... ?

Le recueil peut se faire sous différentes formes selon le public et les objectifs poursuivis.

* *Dans le registre des savoirs, par exemple :*

- construire un plan, une maquette
- dessiner l'objet dans sa réalité
- faire un commentaire d'un texte, d'une image, d'un dessin

* *Dans le registre de l'imaginaire, par exemple :*

- écrire un poème
- peindre comme on le veut
- sculpter avec de l'argile, du sable, de la pâte à modeler
- s'exprimer au moyen de photolangage
- raconter un souvenir fort
- trouver une chanson ou une musique qui se marie avec le thème
- écouter des sons, une musique liés au thème à explorer et faire écrire librement

* *Dans le registre corporel, par exemple :*

- jouer librement dans le lieu du développement du projet
- improviser une courte expression corporelle
- effectuer quelques exercices physiques liés au thème
- jouer autour de propositions faites par l'éducateur

Le rôle de l'éducateur est de bien regarder, écouter tout ce qui émerge de chacun pour se faire une idée, pour rencontrer les apprenants. Il crée un climat propice à la confiance entre tous, sans jugement de valeurs, sans contrôle de connaissances, où la moquerie est bannie.

Que faire des représentations ?

- Le recueil de représentations va pouvoir servir à la personne qui les exprime, lui permettre de prendre conscience. Il peut rester confidentiel ou partagé avec le groupe. Dans ce cas, il permet aussi de se situer par rapport au groupe, voire de lancer des discussions. Il devient alors le point de départ d'une recherche à mener par le groupe et les personnes afin d'enrichir les représentations et de les complexifier (démarche de construction collective).
- Le recueil peut servir de point de repère pour évaluer l'évolution des personnes et du groupe en fin de projet ou à plus long terme. Dans ce cas, il faut veiller à conserver des traces et à changer le dispositif de recueil.
- Ces représentations initiales permettent à l'éducateur d'adapter le dispositif d'apprentissage à son public.

S'éveiller, mener un projet...

Après cette première phase d'extériorisation, vient le temps de l'appropriation. Le but de la phase d'éveil, c'est d'ouvrir des portes nouvelles, laisser entrer un flot d'informations, de sensations, d'émotions, de rencontres. Phase de contact au cours de laquelle les personnes sont mises en relations avec un environnement d'où émergeront des idées, des questions, des désirs d'actions, venus à point pour construire les premières bases d'un projet !

Joëlle VAN DEN BERG

Sources

Cette activité a été rédigée sur base des deux documents suivants :

- « Les représentations mentales » sur le site de Recherche interréseaux en éducation sur les compétences terminales en géographie, coordonné par Christine Partoune (1999) - www.lmg.ulg.ac.be/competences/chantier, onglet « méthodologie »
- « Exprimer ses représentations », dans *Alterner pour apprendre - Entre pédagogie de projet et pédagogie de l'écoformation*, coordonné par Dominique Cottureau, éd. Réseau Ecole et Nature, 1997. Téléchargeable sur <http://ecole-et-nature.org/alterner-apprendre>

Pour diversifier et approfondir les outils, on peut s'inspirer des 37 fiches techniques proposées dans le Guide pratique d'évaluation, sous la direction de Dominique Cottureau, éd. Scérén, CRDP Bretagne, 2004 - www.cndp.fr/produits > Publications pédagogiques

Sensibilisation environnementale et précarité

Cette intéressante étude se penche sur la méthodologie à adopter pour s'adresser à un public précarisé dans le cadre d'activités de sensibilisation à l'environnement (animations, campagnes...) : caractéristiques du public, méthodes...

C. Philippet, éd. CERES (04 366 90 60), 9p., 2006. Téléch. sur www.ceres.fapse.ulg.ac.be/Environnement-et-precarite.pdf

Trajets, de l'exclusion à l'autonomie des jeunes : des pistes d'action

Trois associations confrontent leur expérience éducative en matière d'insertion sociale des jeunes en difficulté. Conçu sous forme de fiches, cet ouvrage rappelle les 5 principes éducatifs de base (cohérence des adultes, bienveillance, structure, coopération, sens) et offre des outils et une méthodologie qui considèrent le jeune dans son ensemble comme acteur principal de sa vie en englobant ses différents cadres (famille, école, quartier).

La Teignouse (04 384 44 60, www.lateignouse.be), CLAJ et Trempline, éd. Fondation Roi Baudouin (téléch. sur www.kbs-frb.be), 158p., 2006. 10€

Jardins partagés



Les jardins partagés sont des jardins collectifs ouverts sur leur quartier, porteurs de valeurs sociales et humaines et retissant les liens des habitants avec leur environnement. Ce bel ouvrage se veut pratique en traçant les modalités pour démarrer un jardin partagé et en donnant des idées concrètes et diversifiées.

L. Baudalet, F. Basset et A. Le Roy, éd. Terre vivante, 157p., 2008. 23€

Plus méthodologique, **Le jardin des possibles** (Réseau Ecole et Nature, 133p. 2003, 20€) accompagnera toute personne ou orga-

nisme souhaitant mettre en place un jardin participatif.

L'énergie ? Je maîtrise !



Ce cahier d'animation vise à sensibiliser un public adulte aux enjeux énergétiques, et plus précisément aux économies possibles en matière de consommation de chauffage. Cinq animations de groupe sont proposées, de niveaux et de contenus variables afin de s'adapter à divers publics (lecteur ou non, initié ou non).

V. Albertuccio, éd. Equipes populaires (081 73 40 86, www.e-p.be), 32p., 2006. 15€

Optimove Ma ville en jeu

Deux jeux, aux approches différentes, pour aborder la mobilité en ville. **Optimove**, coopératif, vise à encourager jeunes (dès 12 ans) ou adultes à se déplacer autrement. Il s'agira de choisir la combinaison de transports pour se rendre au cinéma ou aller acheter des timbres minimisant les émissions de CO₂. **Ma ville en jeu**, imaginé dans le cadre d'un cours d'alphabétisation pour femmes, vise à faire acquérir des connaissances sur les ressources de la ville, en partant des besoins de tous les jours. Il permet de nombreuses utilisations, à adapter au public (adultes et enfants dès 8 ans).

Optimove : Empreintes (081 22 96 28 - www.empreintesasbl.be), 2007. 100€ ou en prêt

Ma ville en jeu : CASG de la Ligue des Familles (02 505 58 00, casg@liguedesfamilles.be), 2003. 17€

Les jeunes et la ville

Ces 4 carnets d'activités interdisciplinaires visent à favoriser l'intégration des jeunes dans leur milieu de vie. Objectifs : élargir

sa compréhension sur le fonctionnement de la ville, donner l'envie et les capacités de participation, élaborer des projets communs pour apprendre à s'écouter, argumenter, négocier...

F. Delvaux et C. Partoune, éd. LMG-ULg, 1996. Téléch. sur www.lmg.ulg.ac.be/jeunes_et_la_ville

A table !

Seize familles vivant dans les cinq continents, posent derrière tous les aliments qu'elles mangent pendant une semaine... Accompagnant les photos de Peter Menzel, le dossier pédagogique propose des activités (9 à 14 ans) centrées sur l'alimentation hier et aujourd'hui, ici et ailleurs, carence et abondance...

Ed. Alliance Sud, 74p., 2007. 24€ + frais envoi. Diff. Fondation Education et Développement (Suisse : +41 (0)21 612 00 81, www.globaleducation.ch). En location chez Cultures et Santé (02 558 88 11 - www.cultures-promosante.be)

Les outils proposant une approche sensorielle et concrète de l'environnement proche sont plus spécifiquement adaptés aux publics précarisés (enfants et

adultes). Parmi ces nombreux outils, pointons : **Outils d'animation et de formation** d'Education Environnement (téléchargeable sur: www.education-environnement.be >Services >Info-Doc) et **Guide de l'éducateur nature** (P. Vaquette, éd. Le Souffle d'Or, 240p., 2002. 15€)

L'écolo écono



Plus de 150 conseils faciles à vivre, « pour sauver la planète et votre porte-monnaie », dans ce guide tous publics, où l'animateur trouvera aussi des arguments économiques pour convaincre son public de l'intérêt financier des gestes environnementaux.

C. Gladel, éd. Michel Lafon, 223p., 2008. 13€

Riche, pauvre... ça veut dire quoi ? A partir de 34 photos prises et légendées par des enfants de pays du Sud et du Nord, des activités pédagogiques pour aborder avec les 9-15 ans les notions de richesse, pauvreté et avenir.

Ed. Enfants du Monde (Suisse : +41 22 798 88 81, www.edm.ch). Partiellement téléchargeable sur www.edm.ch/fr/regards_dos.php



La pauvreté nuit gravement à la santé. Ce dossier évoque quelques facettes de la pauvreté qui ont des conséquences sur la santé globale : pouvoir d'achat, logement, environnement, formation, liens sociaux..., et dégage quelques pistes d'actions.

Entraide et Fraternité, 28p., 2008. Téléchargeable sur http://www.entraide.be/uploads/media/dossier_sante_2008.pdf

Rapport général sur la pauvreté. Une réflexion s'appuyant sur de nombreux témoignages de personnes défavorisées et proposant des solutions.

Fondation Roi Baudouin (070 233 728, téléch. sur www.kbs-frb.be), 409p., 1995. Gratuit.

Retrouvez ces outils et d'autres

- sur www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques
- en consultation au Réseau IDée (Bxl) sur rdv au 02 286 95 70

ATD Quart Monde

Mouvement international de partage, d'action et de lutte contre l'exclusion et la pauvreté, ATD Quart Monde agit pour et avec les plus pauvres. Parmi ses outils d'action, l'Université populaire est un lieu d'expression et d'apprentissage. ATD Quart Monde met aussi en œuvre des dialogues avec des professionnels, des intervenants sociaux, des responsables politiques... Il organise des formations et co-formations pour personnes en situation de pauvreté, acteurs institutionnels ou associatifs. Il privilégie le croisement des savoirs et le partage de la culture par l'expression et la création. Il édite également publications, analyses et études.

02 647 99 00 -
atd-qm.belgique@skynet.be -
www.atd-quartmonde.be

Equipes populaires

Constitué d'environ 120 groupes d'action locale, le mouvement des Equipes populaires rassemble des citoyens actifs œuvrant pour une société d'égalité et de justice sociale. Chaque groupe choisit de se mobiliser autour de situations ou thématiques : projets de quartier, enjeux de service public, espaces d'échange et de parole... Actuellement, les thèmes de la consommation et du développement durable sont prioritaires à l'agenda du mouvement, notamment au travers de campagnes sur l'accès à l'énergie, la publicité ou encore le crédit facile. Il a aussi récemment lancé des groupes d'action RAGE (Rassembler et Agir pour Garantir l'Énergie) et coordonne le RWADE (Réseau wallon pour l'accès durable à l'énergie).

081 73 40 86 -
equipes.populaires@e-p.be -
www.e-p.be

Luttes Solidarités Travail (LST)

LST est un mouvement de rassemblement des plus pauvres pour lutter avec d'autres contre la misère et ce qui la produit. Présent en différents lieux de Wallonie, LST propose des rencontres entre des personnes qui vivent la grande pauvreté et d'autres issues de divers milieux. Il encourage aussi à la créativité et à l'expression via ses biblio-

thèques de rue et ateliers créatifs. Ces permanences fixes et mobiles fournissent nombre d'informations. La société LST Coopérative propose pour les travailleurs les plus pauvres des formations par le travail dans le secteur du bâtiment.

081 22 65 40 -
contact@mouvement-lst.org -
www.mouvement-lst.org

Periferia

L'objectif de cette association est d'essayer de rendre au collectif son rôle dans la société d'aujourd'hui, en retissant les mailles de tous les dispositifs de participation : dialogue politique local, action publique concertée, capacités citoyennes... Periferia est également sollicitée pour mettre en œuvre des processus impliquant les différentes parties par des aménagements de quartier et d'espaces publics.

02 544 07 93 -
contact@periferia.be -
www.periferia.be

**« Vivre ensemble »
Entraide & Fraternité**

Liée à l'ONG Entraide & Fraternité, « Action Vivre Ensemble » asbl lutte contre l'exclusion sociale. Chaque année, elle organise une campagne de récolte de fonds visant à soutenir concrètement des groupes de citoyens qui s'organisent pour lutter contre la pauvreté, l'injustice et l'exclusion sociale. Quant à « Vivre Ensemble Education » asbl, elle a pour objet de sensibiliser les citoyens aux causes de l'exclusion sociale en Belgique francophone, à l'aide de dossiers, d'outils pédagogiques et d'animations.

02 227 66 80 -
action.vivre.ensemble@entraide.be
et vee@entraide.be -
www.entraide.be

FUNOC

La Formation pour l'Université Ouverte de Charleroi offre un ensemble de dispositifs de formation s'adressant aux demandeurs d'emploi peu qualifiés et peu scolarisés de la région. Ce projet vise la participation des plus précarisés, non seulement à la vie professionnelle, mais aussi à la vie sociale. Aux côtés des formations, d'autres activités sont proposées : ateliers d'expression artistique, centre d'o-

rientation et de documentation, service d'accueil, journal à la portée de tous...

071 27 06 60 - funoc@funoc.be -
www.funoc.be

**ChanGements pour
l'égalité (CGé)**

Ce mouvement sociopédagogique mène des actions en vue de l'égalité à l'école et de l'émancipation sociale. Ses actions visent une meilleure maîtrise des savoirs par tous les jeunes, un système et des pratiques éducatives plus démocratiques ainsi que l'émancipation des plus précarisés. Pour y arriver, il mobilise les acteurs de l'éducation et de la formation dans une perspective d'échanges, il observe et étudie les pratiques et les politiques éducatives, il forme et informe les acteurs éducatifs et enfin il interpelle les pouvoirs publics et leur transmet ses revendications.

02 218 34 50 -
info@changement-egalite.be -
www.changement-egalite.be

Lire et écrire

Pour le droit de tous à l'alphabétisation, dans une perspective d'émancipation des personnes et de changement social vers plus d'égalité. Ce mouvement a pour objet de promouvoir et de développer une alphabétisation de qualité dans laquelle les outils pour comprendre le monde dans tous ses aspects sont prépondérants. Il mène également des campagnes de sensibilisation et des études sur le sujet et propose des formations pour les formateurs d'alphabétisation.

02 502 72 01 -
lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be -
www.lire-et-ecrire.be

Et bien d'autres...

Le secteur social comprend nombre d'organismes actifs en matière de prévention et d'aide, pour les adultes, les enfants et les jeunes, les acteurs relais... En voici quelques-uns :

■ les **services d'Aide aux jeunes en Milieu Ouvert (AMO)**: les AMO aident à l'épanouissement des jeunes dans leur vie de tous les jours, en leur apportant une aide individuelle, en soutenant leurs projets, et en les aidant à résoudre leurs difficultés (familiales, scolaires, administratives, juridiques...).

Liste complète des AMO sur www.aidealajeunesse.be > infos aux professionnels > contacts

Fédération des Institutions de Prévention Educative (FIPE) - 071 32 78 32 - www.amofipe.be

■ les **écoles de devoirs**, initiatives volontaires extra-scolaires, luttent pour l'insertion, la promotion sociale et culturelle des enfants et des jeunes issus prioritairement de milieu populaire.

Fédération francophone des écoles de devoirs - 081 24 25 21 - www.ffedd.be

■ les **maisons médicales** sont des centres de santé intégrés où médecins généralistes, spécialistes et infirmiers organisent ensemble leur travail pour dispenser des soins de première ligne, de manière continue. Lieux proches de la population et accessibles à tous, elles sont aussi actives en matière de prévention et d'informations médicale et sociale.

Fédération des maisons médicales et des collectifs de santé francophones - 02 514 40 14 - www.maisonmedicale.org

■ l'asbl **Cultures & Santé** propose des activités d'éducation à la santé et à la santé communautaire pour les populations fragilisées, ainsi que des activités auprès des relais en promotion de la santé.

02 558 88 10 -
info@cultures-promosante.be -
www.cultures-promosante.be

■ la **Fondation Roi Baudouin** lance régulièrement des appels à projets à destination des associations et institutions qui s'adressent aux plus pauvres et qui veulent mettre en œuvre un projet novateur de lutte contre la pauvreté.

02 511 18 40 - info@kbs-frb.be
www.kbs-frb.be

Guide Social

Incontournable pour s'y retrouver dans l'imbroglio du secteur psycho-medico-social, le site internet www.guidesocial.be fournit des centaines d'adresses utiles ainsi que des actualités et de nombreuses annonces. Un annuaire est également disponible en version papier ou en CD-Rom.

02 675 75 00 - info@figus.be -
www.guidesocial.be



Quelques repères institutionnels

Centres Publics d'Aide Sociale (CPAS)

Les CPAS assurent l'aide sociale (matérielle, financière, psycho-sociale, médicale...) aux personnes et familles en difficulté. De plus en plus nombreux sont les CPAS qui disposent, via l'aide des Régions wallonnes et bruxelloises, d'un service de « guidance sociale énergétique », afin d'accompagner les ménages en difficulté dans l'amélioration de la gestion énergétique de leur logement.

Pour les particuliers, infos auprès de votre commune.

Pour les CPAS, infos auprès de l'UVCW, Fédération des CPAS Wallonie (081 24 06 64 - www.uvcw.be/cpas) et de l'AVCB, section CPAS Bruxelles (02 238 51 40 - www.avcb-vsgb.be/fr/section-cpas)

Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale

Ce service s'efforce de faire de l'élimination de la pauvreté une priorité politique. Il formule des analyses et des recommandations destinées aux responsables politiques et publie des brochures et des articles d'information et de sensibilisation. Il dispose d'un centre de documentation.

02 212 31 73 - luttepauvrete@cntr.be - www.luttepauvrete.be

SPP Intégration sociale et lutte contre la pauvreté

Ce Service public fédéral participe à l'élaboration, l'exécution et l'évaluation de la politique menée en matière d'intégration sociale. Ses principaux partenaires sont les CPAS, mais aussi les missions locales, les relais sociaux... Ce service publie des rapports et statistiques. Vous y trouverez notamment le Plan fédéral de lutte contre la pauvreté.

02 508 85 86 - question@mi-is.be - www.mi-is.be

Eduquer à l'environnement

Cent arbres sans toit (Cast)

Au travers de ses projets d'élagage, d'abattage et de gestion des biotopes, l'association Cast permet de rendre acteurs les plus démunis, les conscientise à l'équilibre biologique de la forêt et offre à toute personne en difficulté du bois de chauffage à moindre prix.

0498 100 666 - castjpt@hotmail.com - www.cast-asbl.be

« Environnement pour tous » - Domaine de Mozet

Parmi les activités du Domaine de Mozet, les projets « Environnement pour tous » visent à éveiller à l'environnement des groupes de tous âges et de tous milieux sociaux, avec une priorité pour les groupes les plus défavorisés.

081 58 84 04 - domainedemozet@mozet.be - www.mozet.be

intégration du fait de leur handicap physique ou mental ou des problèmes d'ordre économique, social ou culturel, d'exercer leur action citoyenne en matière de protection du patrimoine naturel. En collaboration avec l'Institut d'Eco-Pédagogie (lire p.8) et le CRIE de Spa-Bérinzenne, Natagora propose également un cycle de formations « Nature pour tous » afin d'adapter les actions de sensibilisation à la nature et à l'environnement, à des publics spécifiques.

04 250 95 98 - eric.dubois@natagora.be - www.naturepourtous.be

Et aussi...

■ Ferme du Parc Maximilien, pour ses animations environnement et nature, et ses collaborations à des projets socioculturels (lire p.17) : 02 201 56 09 - www.fermeduparcmaximilien.be

■ Revert, pour ses animations sur l'énergie (lire p.11) : 087 33 77 37 - www.revert.be

Espace Environnement

Cet organisme informe, sensibilise et conseille les citoyens, associations, entreprises et décideurs, et favorise la concertation et la participation active pour un développement harmonieux et durable du cadre de vie (aménagement du territoire, santé, mobilité...). Via différents projets (jardins partagés, visites de Charleroi pour découvrir la ville autrement...), il encourage la cohésion sociale et la réappropriation de l'espace urbain par la population.

071 300 300 - info@espace-environnement.be - www.espace-environnement.be

Fédération IEW

Au travers de plusieurs études, la Fédération Inter-Environnement Wallonie aborde notamment les questions liées aux inégalités écologiques (nuisances sonores, pollution des sols...) et s'interroge sur la sensibilisation des publics précarisés.

081 25 52 80 - iew@iewonline.be - www.iewonline.be

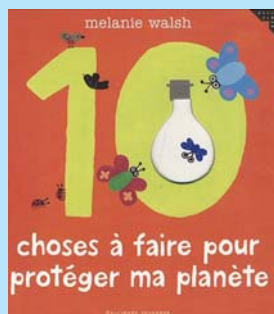
« Nature pour tous » Natagora

Le volet « Nature pour tous » de l'association Natagora a pour but de permettre à toutes les personnes ayant des difficultés d'in-

Retrouvez d'autres associations d'éducation à l'environnement qui adaptent leurs animations et outils au public précarisé sur: www.reseau-idee.be/adresses-utiles



10 choses à faire pour protéger ma planète

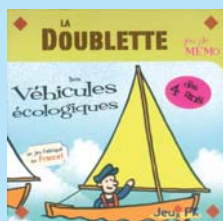


Un agréable album qui s'adresse directement à l'enfant de maternelle pour lui faire découvrir les petits gestes à mettre en pratique au quotidien afin de protéger la planète. De grands dessins aux couleurs vives, munis de rabats joliment découpés, suscitent la curiosité (je n'oublie pas..., j'aime...) et fournissent des conseils simples (éteindre la lumière, aller à pied à l'école), que l'on n'est toutefois

pas obligé de lire, le dessin permettant déjà de lancer la conversation, le débat.

M. Walsh, éd. Gallimard Jeunesse, 42p., 2008. 12€

La doublette – Véhicules écologiques



Ce classique jeu de mémoire (dès 4 ans) s'intéresse à un thème inhabituel : la mobilité. Les duos de cartes à retrouver pour exercer sa mémoire sont en effet illustrés de moyens de transport écologiques, des plus évidents (vélo, marche à pied, transports en commun...) aux plus insolites ou exotiques (ski, traineau à chiens,

pousse-pousse...). On pourra ensuite jouer à classer les différents modes de transport (ceux qu'on pourrait prendre pour aller à l'école, ici ou dans d'autre pays ; à moteur ou pas ; individuel ou en commun...) et initier une discussion sur la mobilité avec les enfants. Sur le même thème : le jeu de loto « Le découvreur » (dès 3 ans).

Jeu FK (+33 (0)4 76 34 67 15, www.jeuxfk.fr), 2007.
15,50€/mémo et 17€/loto (+port)

En ville de A à Z

Avec cet ABCédaire au design épuré, les auteurs ont reconstitué un véritable alphabet urbain. Au gré de leurs déambulations londoniennes, ils ont saisi le « A » tracé à la peinture sur une route bitumée, le « B » formé par une architecture fantaisiste... Une façon - pas neuve, mais toujours étonnante - d'appréhender la ville et de jouer avec ce qui nous entoure. Le livre ne fournit pas de méthodologie pour

l'exploiter, mais donne des exemples de lieux insolites où chercher des lettres (ou autres signes). Pour découvrir son environnement quotidien sous un angle nouveau, observer formes, matériaux, couleurs, et rendre créatif le chemin à parcourir avec un groupe d'enfants. Dès 5 ans.

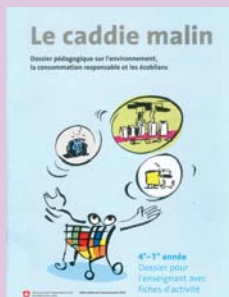
R. Beretta et A. Llorens, éd. Panama, 52p., 2008. 15€

L'allumeur de rêves

Sur Terre règnent la nuit et la ville. L'allumeur de rêves, un géant, rencontre un petit garçon qui détient au creux de ses mains un trésor : une graine de tournesol. Aidé par le géant, l'enfant part à la recherche d'eau pour faire pousser sa fleur et, qui sait, rendre à la Terre ses couleurs éclatantes. Un conte attachant, aux illustrations magiques, pour raconter avec poésie et sensibilité combien la Terre est précieuse et sensibiliser les petits (dès 6 ans) à la protection de l'environnement.

Pédagogie

Le caddie malin



Ce dossier pédagogique sur l'environnement, la consommation responsable et les écobilans propose des activités à faire en classe avec les jeunes de 10-14 ans. L'enseignant y trouvera 6 approches de la consommation, chacune agrémentée de fiches pratiques, de boîtes à idées et de pistes d'activités pour approfondir la thématique. Les animations proposées sont pensées pour susciter des réactions et des réflexions auprès des jeunes.

Office fédéral de l'environnement - OFEV (Suisse, +41 (0)31 322 93 11), 40p., 2008. Téléchargeable sur www.environnement-suisse.ch/dossierpedagogique-consommation

Le vin, la vigne et le vigneron



Avec cet « Ecolodoc », vous ne regarderez et ne goûterez plus le paysage, un cépage ou une bouteille de vin de la même manière ! Original, interpellant et interdisciplinaire, ce document aborde le vin, la vigne et le vigneron sous toutes ses facettes : paysages, géologie, sol et climat, céps et cépages, plantes et animaux amis ou ennemis, saisons et vendanges, élaboration du vin, la bouteille, l'étiquette... S'il est dit que la culture du vin est celle qui utilise le plus de pesticides, l'objectif du document reste néanmoins de susciter l'interrogation notamment en rencontrant les « gens du vin » sur le

terrain, de comprendre les enjeux par une approche systématique plus que militante. Une série de petites expériences sensorielles enrichiront le vocabulaire et développeront une culture du goût. Explications claires, illustrations efficaces et agréables, incitations à la réflexion.

Ecolodoc n°8, Les Ecologistes de l'Euzière (+33 (0)4 67 59 54 62, www.euziere.org), 34p., 2008. 7€

Multimedia

« Sur les traces ... du bois » : DVD de 15 min. avec choix de langue fr-ne-lux-all (idéal comme support p. ex. au cours de langue). Simon, ado de 15 ans, rencontre Sylvie qui l'emmène à la découverte du bois comme ressource renouvelable, de l'organisation du travail dans les forêts et du bois FSC.

Ed. FEDEMAR (081 31 31 58, info.fedemar@skynet.be), FNS, Société royale forestière, GSL, Adm. Eaux et forêt du Luxembourg, 2008. Gratuit. Visionnable sur www.fedemar.be

« Energie » : destiné aux enseignants et membres d'associations actives dans le domaine de l'environnement, ce nouveau CD-Rom traite de l'énergie dans la perspective plus large des changements climatiques. Il compte 15 animations multimedia qui visent à fournir des clés et outils aux jeunes pour agir en faveur de l'environnement. Dynamique et très intéressant, permettant un apprentissage et une découverte rapide pour des jeunes de 10 à 18 ans.

Fondation Polaire (02 543 06 98, www.educapoles.org). Gratuit + 3€ d'envoi

« Découvrir notre patrimoine » : ce CD-Rom a pour but de faciliter la découverte du monde du patrimoine pour les enseignants (mi-primaire et secondaire) afin qu'eux-mêmes puissent sensibiliser leurs élèves. Pour découvrir ses différentes particularités, sa diversité et son approche via les matières scolaires.

Institut du Patrimoine wallon (081 65 41 59), a.mahin@institutdupatrimoine.be, www.institutdupatrimoine.be. Gratuit

Roman

Le parfum d'Adam



Pologne, printemps 2005. Juliette, jeune Française, libère des animaux de laboratoire. Cette action militante va l'entraîner au coeur de l'écologie radicale... Cet excellent thriller emmène le lecteur adulte à travers le monde, dans les milieux environnementaux et celui des services secrets. L'ouvrage fait une superbe description des différents types d'ONG de protection de la nature, à propos desquelles on sent que l'auteur s'est très bien documenté, en lisant les penseurs de la cause environnementale. J.C. Ruffin, éd. Gallimard, coll. Folio, 765p., 2008. 8,90€

D. Piatek et G. Blondelle, éd. Petit à Petit, 40 p., 2008. 13,90€

D'où vient le poisson pané ?

C'est un peu comme un roman



photo agrémenté de légendes et de questions/réponses qui nous permet de découvrir le monde de la pêche - du filet à notre assiette en passant par d'où vient et qui pêche le poisson, comment met-on les sardines en boîtes, comment élève-t-on les mou-

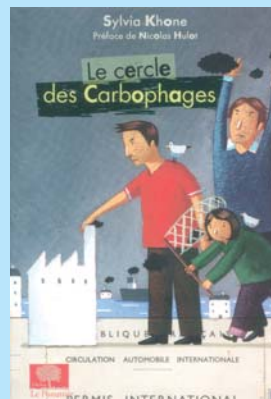
les, les poissons sont-ils en danger... Dans la même collection, « Comment ça pousse ? » permet de découvrir le monde des fruits et des légumes - où le marchand va-t-il les chercher, qui cueille les pommes, comment les bananes sont-elles récoltées, que font les agriculteurs au fil de l'année... Deux petits livres très intéressants, à mettre entre toutes les mains. A partir de 9 ans et même 5 ans accompagné. A.S. Baumann, éd. Tourbillon, coll. Exploradoc, 45p., 2008. 10,90€

Le cercle des Carbophages

Lancelot et sa sœur Léonie rencontrent Tamiel, une jeune fille venue d'Atlantide. Ils prennent conscience que les fonds marins sont menacés par une trop grande concentration en dioxyde de carbone dans l'océan. Lancelot décide alors de créer le cercle des Carbophages, afin que les jeunes de son école passent à l'action.

Très vite cette initiative va prendre de l'ampleur. Un roman jeunesse, très bien documenté, sur la problématique des changements climatiques. A la fois didactique, intrigant et amusant, il apporte aussi une dimension originale, celle de l'action collective. Dès 12 ans.

S. Khone, éd. Le Pommier, 235 p., 2006. 13€



- ◆ n° 42 : Parcs et Jardins ◆ n° 43 : Patrimoine ◆ n° 44 : Cadre de vie et participation ◆ n° 45 : Environnement et Santé ◆ n° 46 : Habitat écologique ◆ n° 47 : Migrations ◆ n° 48 : Mesurons les pollutions ◆ n° 49 : De l'ErE au Musée ◆ n° 50 : Paysages ◆ n° 52 : Consommation responsable ◆ n° 53 : Émois... et moi dans la nature ◆ n° 54 : Touristes or not touristes? ◆ n° 55 : Vous avez dit développement durable? ◆ n° 56 : Air & climat ◆ n° 57 : CréActivités ◆ n° 58 : Aux fils de l'eau ◆ n° 59 : Pour tout l'ErE du monde ◆ n° 60 : Silence, on écoute ◆ n° 61 : Déchets : ras-la-planète ◆ n° 62 : L'environnement au programme des écoles ◆ n° 63 : La planète dans son assiette ◆ n° 65 : Energie ◆ n° 66 : Santé et environnement ◆ n° 67 : Mobilité ◆ n° 68 : Milieu rural ◆ n° 69 : Environnement urbain ◆ n° 70 : Comment changer les comportements? ◆ n° 71 : Mer et littoral ◆ n° 72 : Forêt ◆ n° 73 : Jeunes en mouvement ◆ n° 74 : En famille ou en solo : éduquer à l'environnement au quotidien ◆ n°75 : Sports et environnement ◆ n°76 : Et le Sud dans tout ça ? ◆ n°77 : La publicité en questions ◆ n°78 : Comment éco-gérer ? ◆ n°79 : Changements climatiques ◆ n°80 : Précarité : une question d'environnement ?

À paraître - n° 81 : Culture et environnement

Déjà 80 numéros parus

Pour vous procurer un numéro de SYMBIOSES ou un abonnement, deux possibilités :

✎ Verser directement le montant sur notre compte (001-2124123-93) en mentionnant les numéros choisis de SYMBIOSES (3€ + 0,50€ d'envoi, par numéro). Pour recevoir régulièrement SYMBIOSES (trimestriel, un an) : verser 10€ (14€ pour l'étranger) avec la mention « Abonnement SYMBIOSES ».

✎ Renvoyer ce bon par courrier ou par fax en cochant les mentions utiles et en indiquant :

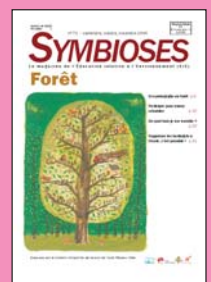
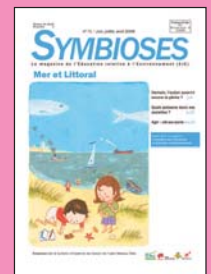
Nom et prénom : _____
 Fonction : _____
 École/organisation : _____
 Adresse : _____
 Localité : _____
 Code postal : _____ Téléphone : _____
 E-mail : _____

Je verse à ce jour la somme de _____ € sur le compte du Réseau IDée
 pour abonnement 1 an le(s) numéro(s) : _____
 Je souhaite une facture oui non
 Date : _____ Signature : _____

Compte n° 001-2124123-93

La commande sera expédiée dès réception du paiement.

Bon de commande également disponible séparément au Réseau IDée,
 266 rue Royale, 1210 Bruxelles
 (Tél. : 02/286 95 70 - Fax : 02/286 95 79 - info@symbioses.be).



Commandez SYMBIOSES, abonnez-vous ou téléchargez les numéros précédents depuis notre site web : www.symbioses.be

Surtout n'oubliez pas de donner un petit coup de fil avant toute activité. Les horaires, les dates et les lieux peuvent changer en dernière minute...

Conférences - Expos - Evénements

Flash 2008



Me 12/11 au Sa 15/11, l'asbl Trans-Mission invite les jeunes à l'engagement citoyen, à travers leur 7e Forum pour l'Action Sociale et Humanitaire (Flash). Au programme : mises en situations, expos photos, projections, débats, témoignages de jeunes et rencontres avec des acteurs du secteur non-marchand. A Tour & Taxis à Bruxelles. Infos : 02 649 92 20 - info@t-mission.org - www.flash2008.be

Les rapports entre l'homme et la nature

Ve 14/11, Paul Gailly, du service éducatif de Natagora, animera cette conférence qui débutera à 20h à l'Aquascope Virelles, dans la province de Namur. Une réflexion aimablement provocante sur nos comportements d'êtres civilisés vis-à-vis de la nature (aménagement des jardins, lutte contre les plantes invasives, gestion des réserves naturelles...). Infos : 060 21 49 28 - education@aquascope.be - www.aquascope.be

C'est nos déchets... Il est temps !

Dès le 15/11, quelques jours avant la Semaine de réduction des déchets (22 au 30/11), s'ouvrira cette exposition sur les déchets. Elle met en lumière les liens qui existent entre nos achats et les déchets qui en résultent et montre les conséquences de nos choix de consommation. Car, au final, le meilleur déchet reste celui qui n'existe pas. Tous publics. Accès gratuit. A Tour & Taxis à Bruxelles. Infos : Service Info Environnement - 02 775 75 75 - www.bruxellesenvironnement.be

Rencontres « Jeunes & Bruit »



Ma 25/11 et Me 26/11, l'asbl Empreintes organise des conférences et tables rondes consacrées à la thématique du bruit. Ces Rencontres « Jeunes & Bruit » proposent une approche transversale pour favoriser le croisement de tous les secteurs et de tous les acteurs concernés par la problématique des nuisances sonores. Une occasion pour le monde de l'éducation, le secteur associatif, les experts de la santé, les experts en

nuisances sonores, les instances politiques, les professionnels du bâtiment, etc. de discuter et d'échanger en vue d'offrir des solutions intégrées. Aux Brigittines à Bruxelles. Infos, programme et inscriptions : 081 22 96 28 - info@onvasentendre.be - www.onvasentendre.be

Eduquer au développement durable

Jusqu'au Ve 21/11, 10 écoles de la commune d'Ottignies-Louvain-la-Neuve vous proposent une exposition sur le développement durable. Entrée libre. Infos : 010 47 39 59 - www.maisondd.be

Fêtes de fin d'année écologiques

Sa 6/12, la Maison de l'Ecologie et le Réseau Eco-consommation organisent une journée sur les thèmes de l'alimentation, des économies d'énergie et de la mobilité. Des ateliers pratico-pratiques pour adultes et enfants, une conférence de Pierre Rabhi « De l'humus à l'humain, quelle alimentation pour demain? », un repas bio-végétarien et local. A l'arsenal des FUNDP de Namur. Infos : Pascal Cambier - 081 22 15 03 - pascal.cambier@maisonecologie.be - www.maisonecologie.be

Activités

Visite guidée du parc Josaphat

Sa 15/11, à 14h, une promenade historique et naturaliste vous est proposée par l'asbl Art et Nature (ARNA). Elle permet de (re)découvrir ce parc centenaire pendant sa réhabilitation. L'aspect nature mettra plutôt des arbres remarquables en évidence et abordera quelques principes écologiques élémentaires. Rdv à l'entrée du parc au carrefour av. Azalées - Eisenhower à 1050 Bruxelles. Gratuit. Infos : 02 242 82 94 - www.arna-asbl.be



Découverte de l'éco-bioconstruction

Sa 15/11, vous aurez l'occasion de visiter une maison témoin réalisée en auto-construction dans les règles de l'éco-bioconstruction. Architecture bioclimatique, installation électrique biocompatible, récupération et filtration des eaux de pluie... Infos et réservations : Biolis à 6673 Cherain - 0494 07 13 16 - info@biolis.be - www.biolis.be

Week-end pour la nature

Sa 15/11 et Di 16/11, Natagora

convie le grand public à participer à un grand week-end consacré à la gestion et à l'entretien des réserves naturelles. Une dizaine de réserves naturelles seront ouvertes au public, aux quatre coins de la Wallonie et à Bruxelles. Infos et programme : 081 830 570 - www.natagora.be

Journée mobilité douce pour tous

Sa 22/11, la Ferme de l'Abbaye vous propose de tester plusieurs moyens de locomotion non motorisés adaptés. Au programme : des randonnées en voitures d'attelage tractées par des chiens polaires, des promenades à travers les bois et dans la campagne, des animations... A toute personne intéressée et particulièrement aux personnes handicapées ou polyhandicapées. Infos : Ferme de l'Abbaye de Villers-la-Ville - Viviane Buekenhout - 0497 45 33 88 - vivianebuekenhout@hotmail.com

Eco-hameau

Di 30/11, dans le cadre des visites « Now Future », découvrez le hameau de Maisoncelles. Bois, ardoises, pierre, terre-bois... sont à la base de ce projet pilote de bâtiments bioclimatiques. Rdv à 13h15 au centre de formation énergies renouvelables et éco-construction - Maisoncelles, 54 à 5571 Wiesme. Infos et inscriptions: IEW - 081 255 280 - www.now-future.be

Formations - Stages



Sudestan

Je 20/11, cette formation vous invite à vous approprier l'outil pédagogique « Sudestan » en décomposant les différentes étapes de son animation. Une mise en situation pour comprendre de manière ludique et interactive, les mécanismes à l'origine du fossé entre le Nord et le Sud de la planète et pour décortiquer la notion de « développement ». De 9h00 à 18h au SCI - Rue Van Elewyck 35 à 1050 Bruxelles. Infos et inscriptions : 02 649 07 38 - www.scibelgium.be

Je nettoie... Et alors?

Sa 29/11, venez vous familiariser avec l'utilisation des différents ingrédients naturels et fabriquer quelques produits nécessaires pour nettoyer votre maison de la cave au grenier... Au CRIE de Liège. Infos et inscriptions : Françoise Loret - 04 250 75 10 - francoise.loret@education-environnement.be - www.education-environnement.be

Act now



Sa 6/12, à 14h à la gare Bruxelles midi, un appel à l'action face aux changements climatiques est à nouveau lancé par la Coalition Climat, dont fait partie le Réseau IDée. Cette année, l'action symbolique est celle d'un bateau de sauvetage revendicatif sur lequel seront collés des messages provenant d'associations et de citoyens. Tout le monde est invité à y participer ! A 16h, les revendications proposées par la Coalition Climat ainsi que le texte de la plate-forme seront remis à des représentants politiques. Infos : 02 340 09 97 anne.buxant@coalition-climat.be - www.cacomenceici.be



Forum d'outils pédagogiques

Ma 9/12, le Réseau IDée organise un forum d'outils pédagogiques à l'ISPG (Institut supérieur pédagogique Galilée), rue Vergote 40 à 1200 Bruxelles. Les futurs enseignants du maternel, primaire et secondaire, des associations d'ErE, des concepteurs et des diffuseurs d'outils d'ErE présenteront leurs dossiers, livres, vidéos, expositions... Infos: Dominique Willemsens - 02 286 95 72 - dominique.willemsens@reseau-idee.be

Stages Noël

Vous cherchez des stages pour petits et grands durant les vacances de Noël ? Rendez-vous sur l'Agenda en ligne du Réseau IDée: www.reseau-idee.be/agenda (recherche « stages »).

Journée d'échanges et de réflexion de l'ErE

Ma 3/02/09, aura lieu la 8e édition de la journée bilingue d'échanges des acteurs de l'Education relative à l'Environnement agissant en Région bruxelloise, ouvertes aux associations, animateurs, éco-conseillers... Au programme : ateliers de réflexion et partage d'expériences sur le thème de l'alimentation. Infos : Dominique Willemsens - 02 286 95 72 - dominique.willemsens@reseau-idee.be

Recevez ces infos par e-mail...

Pour recevoir par courriel les stages, activités, formations, expositions organisées ici et là, toute l'année, inscrivez-vous à notre newsletter périodique Infor'ErE. Il suffit d'envoyer votre demande à: infor.ere@reseau-idee.be

Consultez régulièrement l'agenda sur : www.reseau-idee.be/agenda